

**RECUEIL**  
**DES RITES ET CÉRÉMONIES**  
**DU PÈLERINAGE**  
**DE LA MECQUE**

**AUQUEL ON A JOINT**

**divers Écrits relatifs à la Religion**  
**aux Sciences aux Mœurs**  
**des Turcs.**

**Par M. GALLAND, Interprète du Roi.**

**A AMSTERDAM**  
**Et se vend**  
**A PARIS.**  
**Chez DESAINT & SAILLANT**

**M. D C C. LIV.**

**Ce a été numérisé en mode texte par :  
Alain Spenatto.  
1, rue du Puy Griou. 15000 AURILLAC.  
spenatto@club-internet.fr**

**Il fait partie de la bibliothèque de :  
Monsieur Guillaume de BELLABRE  
qui a bien voulu le scanner pour en faire  
profiter les lecteurs de ce site**

**D'autres livres peuvent être consultés  
ou téléchargés sur le site :  
<http://www.algerie-ancienne.com>**

# AVERTISSEMENT

**L**ES rapports peu exacts, & les relations fausses que j'ai souvent trouvées dans les Livres de plusieurs voyageurs & autres personnes qui ont écrit sur la religion & les mœurs des Turcs, m'ont engagé à donner cette Brochure dans la vue de détruire une partie des erreurs qui se trouvent dans les ouvrages dont je viens de parler.

Les Rites & Cérémonies du pèlerinage de la Mecque, le Catéchisme Musulman, & la Dissertation sur les Sciences des Turcs sont traduits, les deux premiers de l'Arabe, & la troisième du Turc sur des manuscrits que j'ai eus avec beaucoup de peine dans l'Orient ; car les Musulmans sont fort réservés, & ne s'ouvrent que très difficilement aux Chrétiens sur les détails de leur Religion.

Un long séjour dans les États du Grand Seigneur m'en ayant rendu les Langues familières, j'ai cru ne devoir pas jouir seul de la satisfaction que donne la connaissance du vrai : & je suis persuadé que l'on fera bien aise de connaître la manière touchante & affectueuse avec laquelle les Musulmans

invoquent le Créateur dans leurs prières, dont je ne sache pas que personne ait donné jusqu'aujourd'hui une idée claire & distincte, telle qu'on la prendra dans les prières même.

J'avouerai naturellement que quelque soin que j'aie pris à rendre exactement le sens des originaux, ma traduction est cependant fort en-dessous : il est des beautés de langage qui sont incommunicables c'est ce que je remarque moi-même, principalement au sujet des Rites & Cérémonies du pèlerinage de la Mecque. Les prières des Musulmans perdent beaucoup dans la traduction, de la force, de la sublimité & de l'énergie qu'elles ont dans la langue Arabe, qui paraît plus propre que toute autre à parler de Dieu & de ses attributs, avec la grandeur & la majesté qui conviennent l'Être suprême. Je dois ajouter ici à l'honneur des Musulmans, qu'ils prient Dieu avec une ferveur & un recueillement, dont ceux qui en sont témoins ne peuvent s'empêcher d'être sensiblement attendris : il faut le voir pour s'en convaincre : tout ce qu'on en peut dire n'approche pas de la réalité.

Après les Rites & les Cérémonies dit pèlerinage de la Mecque, j'ai placé le Catéchisme Musulman que j'ai traduit également de l'Arabe.

A l'égard de la Dissertation sur les Sciences des Turcs, l'opinion où l'on est en général sur

l'ignorance de ces peuples pourrait la faire regarder comme une pièce supposée, si plusieurs personnes n'étaient instruites qu'il y a dans toutes les villes de l'Empire Ottoman des écoles publiques, & dans les principales, des Collèges fondés pour l'instruction & l'entretien d'un certain nombre de jeunes gens qui veulent s'appliquer aux Sciences &, surtout à celles de la Religion & de la Loi : ce sont les deux principales. On peut même dire qu'elles n'en font qu'une, à laquelle ils rapportent la plupart des autres.

Les Chaires de ces différents Collèges sont remplies par des Cadis, c'est-à-dire, des Juges préposés pour l'administration de la justice. Leur nombre est une fois plus grand que celui des Tribunaux de l'Empire. L'exercice de leur fonction de Juge ne dure que quinze mois, après lesquels ils passent un pareil espace de temps à donner des leçons publiques. Ces leçons leur sont aussi utiles qu'à leurs écolier ; car ils n'avancent en grade qu'à proportion de l'assiduité avec laquelle ils ont rempli ce devoir, & de la célébrité qu'ils ont acquise.

Ce petit ouvrage est terminé par une Relation de l'île de Chio, & par la Description de la marche & de la solennité observée au mariage de la Sultane Esma avec Iaakoub Pacha, gouverneur de Selistrée. Je ne dis rien à ce sujet dont je n'aie été

témoin oculaire. J'en ai fait Les relations sur les lieux avec toute l'exactitude possible, & je n'ai rien avancé qu'après m'être assuré de la vérité par un mûr examen.

La première partie de la description de la marche de la Sultane, contient une énumération des officiers qui formaient cette marche, & un précis de leurs fonctions. Elle n'amusera peut-être pas les personnes peu curieuses de pareils détails ; mais la seconde partie est instructive & intéressante. On y trouvera un état de la famille Ottomane, & des anecdotes peu connues, qui seront du goût de tout le monde.

# TABLE

*Des pièces contenues dans cet ouvrage,*

Recueil des Rites & Cérémonies du pèlerinage de la Mecque.....	3
Catéchisme Musulman.....	37
Dissertation sur les Sciences des Turcs.....	67
Relation de l'île de Chio.....	77
Relation de la marche & des cérémonies du mariage de la Sultane Esma.....	129





# RECUEIL

## *DES RITES ET CÉRÉMONIES*

*du pèlerinage de la Mecque, suivant la Secte de  
l'imam ou Docteur Chafeï, traduit de l'Arabe du  
Cheikh el imam el Aalim el Ullamé Chems ed din  
et Buhouky le Chafeïte.*



# PRÉFACE.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

Louange soit rendue à Dieu maître des deux Mondes.

Des prières & des saluts sans nombre sur notre Seigneur Mahomet, sur ses descendants & sur ses amis.

Un de mes amis en Dieu en m'ayant prié de lui faire un Recueil des Rites & des Cérémonies du pèlerinage de la Mecque selon la Secte de l'Imam Chafeï (puisse-t-il être agréable à Dieu,) je me suis rendu à sa prière ; dans la vue d'acquérir le mérite de cette action. Dieu m'en récompense, & en fasse retirer le fruit à tous les Musulmans<sup>(1)</sup> & à ceux qui le liront. Le salut & la paix de Dieu soient sur notre Seigneur Mahomet, sur tous ses descendants, & sur tous ses amis.

---

1. MUSULMANS. Il est à observer que quoiqu'ordinairement, placée entre deux voyelles, doive être prononcée comme un z, il faut cependant la prononcer dans ce mot comme s'il était écrit *Muçulmans*.



RECUEIL  
DES RITES ET CÉRÉMONIES.  
du pèlerinage de la Mecque.

**O** Vous qui demandez à. vous instruire, & que je prie le Seigneur de diriger selon ses voies, sachez qu'on n'est obligé de faire le pèlerinage de la Mecque & le sacrifice, qu'une fois dans la vie ; & cela pour quelque péché d'action ou d'omission.

Quand quelqu'un veut faire le pèlerinage de la sacrée Maison de Dieu, il doit purifier son intention, se repentir de ses péchés, payer ses dettes, se réconcilier avec ses ennemis, rendre les dépôts qu'il peut avoir entre les mains, laisser à sa famille & à tous ceux qu'il est obligé de nourrir, de quoi subsister jusqu'à son retour, & se munir d'argent bien acquis, pour fournir largement à tous les besoins de son voyage.

Le pèlerin en sortant de sa maison fera deux inclinations, récitera le Fateha<sup>(1)</sup>, & dira : *Il n'y a*

---

1. FATEHA est un mot Arabe qui veut dire commencement, ouverture c'est le nom du premier chapitre du Coraan\*, qui est une prière aussi commune chez les Musulmans que l'Oraison Dominicale chez les Chrétiens. Les Musulmans

*qu'un seul Dieu, je lui demande son secours & son assistance pour tout le temps de mon voyage. Ensuite il prendra congé de sa famille, & de tous ceux qui seront présents, & leur dira : Dieu conserve votre foi & votre loi, & qu'il fasse réussir toutes vos affaires.*

Il faut qu'il fasse l'aumône avant son départ, parce que cette bonne œuvre attire la bénédiction de Dieu sur son voyage. Il répondra à ceux qui lui diront adieu : *Le Seigneur vous conserve & vous protège qu'il vous préserve de tout mal ; qu'il vous pardonne vos fautes, qu'il vous comble de biens, quelque part que vous alliez.*

En arrivant à la porte de sa maison il récitera

---

disent Fateha commencement de leurs prières, à leurs mariages, en commençant quelque entreprise, & généralement dans toutes les occasions où ils veulent implorer le recours de Dieu. En voici la traduction :

*Au nom de Dieu miséricordieux ; louange soit rendue à Dieu Seigneur, des deux Mondes, clément & miséricordieux, maître du jour du Jugement. Nous sommes soumis, Seigneur, & nous implorons votre assistance dirigez-nous dans le droit chemin, comme vous en avez fait la grâce à vos élus & non pas aux réprouvés.*

\* CORAAN. Coraan est le même livre que nous appelons en français l'*Alcoran*, parce qu'en conservant *al*, qui est l'article Arabe, nous y joignons *le*, article français : ce qui donne un double article, de même qu'aux mots *algèbe*, *elixir*, *alambic*, qui sont aussi Arabes.

le chapitre du Coraan qui commence par ces mots: *Nous l'avons fait descendre dans la nuit<sup>(1)</sup> de la puissance. Ensuite il dira : Dieu est grand, je me confie à Dieu, il n'y a de puissance & de protection qu'en Dieu.*

En montant à cheval il dira: *Louange soit rendue à Dieu qui m'a donné cette monture ; qu'il soit béni de me l'avoir procurée. Louange soit rendue à Dieu de nous avoir donné la vraie foi, & de nous avoir fait la grâce de nous envoyer son Prophète Mahomet (sur lequel soient les prières & les saluts les plus parfaits :) Dieu me préserve des difficultés & des incommodités du voyage, des visages tristes & abattus, de tous les accidents qui pourraient arriver à ma famille, à mes biens & à mes enfants. Mon Dieu, faites-moi la grâce de voyager dans ce monde, & de ne jamais m'écarter de votre obéissance, tant que j'y serai.*

Le pèlerin doit entreprendre son voyage le lundi ou le jeudi de grand matin. Il dira en arrivant au gîte : *Mon Dieu, faites-moi trouver un gîte de bénédiction : vous êtes, Seigneur, le meilleur de tous les gîtes.*

---

1 LA NUIT DE LA PUISSANCE est une nuit de Lune de Ramadan, pendant laquelle les Musulmans croient que Dieu pardonne tous Les péchés à ceux qui s'en repentent sincèrement, & qu'il accorde tout ce qu'on lui demande.

Quand la Caravane arrivera le soir, il dira : *Au nom de Dieu, je me confie en Dieu & me sers de ses paroles pour me préserver de tout le mal qui a été créé. Le salut soit sur Noé dans ce monde & dans l'autre : la paix soit sur lui. Mon Dieu, faites-moi jouir de tous les avantages de ce gîte, & préservez-moi de tout<sup>o</sup> le mal qui peut s'y trouver.*

En partant du gîte il dira : *Louange soit rendue à Dieu qui m'a préservé de la lassitude & de tous les malheurs qui pouvaient m'arriver. Mon Dieu, faites-moi arriver en sûreté à un autre gîte, comme vous m'avez retiré de celui-ci sain & sauf.*

En montant & en descendant de cheval, en arrivant & en partant des gîtes, il aura toujours soin de répéter ces mêmes prières. Pendant tout le cours de son voyage, il en fera plus qu'à l'ordinaire pour lui & pour les autres & demandera à Dieu les biens de ce monde qu'il désire, & l'éternité quand son terme sera venu pour l'autre : car il est dit dans le Coraan, que les prières des voyageurs font exaucées.

Il fera reposer sa monture le plus souvent qu'il lui sera possible, & il aura l'attention d'en descendre pour dîner, pour souper, en montant les montagnes & en les descendant. Il ne dormira jamais sur sa monture. Il traitera bien le chamelier, ses compagnons de voyage & ceux qui en chemin lui demanderont quelque chose. Il ne désobligerá personne,



ne fera point de trouble ni d'embarras dans le chemin, ni en arrivant aux endroits où l'on trouve de l'eau. Il ne rebutera point ceux qui lui demanderont de ses provisions, en leur reprochant qu'ils n'en ont point apporté avec eux, ou qu'ils ont entrepris leur voyage sans monture : au contraire il leur, fera amitié, & priera Dieu de les secourir.

Quand Je pèlerin sera arrivé à l'endroit où se rassemble la Caravane<sup>(1)</sup> de la Mecque, & qu'il voudra mettre l'Ihram<sup>(2)</sup>, il fera la grande ou la petite ablution<sup>(3)</sup> : il est mieux de faire la grande. Il se

---

1. CARAVANE. Il part tous les ans pour la Mecque une Caravane de Damas, capitale de la Syrie, une du Grand Caire, capitale de l'Égypte & une de Barbarie. Les Musulmans qui veulent faire ce pèlerinage, ou le négoce qui se fait à cette occasion, vont joindre la caravane qui s'assemble dans l'endroit le plus proche de leur pays. Les Turcs disent en proverbe : *Et pèlerinage ; & négoce* c'est à dire dans le pèlerinage de la Mecque on a souvent deux objets en même temps, la religion & le négoce ; l'un sert souvent de prétexte à l'autre. Car bien des gens ne vont à la Mecque que pour négocier avec les Persans, Indiens & Africains, qui s'y trouvent tous les ans en grand nombre au temps du Baïram, & ils passent une partie de leur vie à faire ces voyages.

2. IHRAM. C'est une pièce de toile ou laine dont les pèlerins se couvrent à la Mecque pendant dix jours.

3. ABLUTION. La petite ablution consiste à se laver les mains, les bras, les pieds, les oreilles, & le sommet de la tête. Pour la grande il faut se laver tout le corps, comme on verra plus au long dans ma traduction du Catéchisme Musulman.

se couvrira de deux grandes serviettes neuves, ou nouvellement blanchies : il est plus convenable qu'elles soient neuves. L'une le couvrira depuis le nombril jusqu'en bas : avec l'autre il se couvrira le reste du corps, excepté la tête & le visage : il s'arrangera les moustaches, se coupera les ongles, se rasera tout le poil des parties inférieures, s'arrachera celui des aisselles, se frottera de pommades qui ne soient point colorées, fera deux inclinations & mettra l'Ihram,

Il y a trois sortes d'Ihrams : le premier s'appelle *Karen* : c'est celui qu'en met quand on se propose d'aller à la Mecque, & d'y faire un sacrifice.

Le second s'appelle *Mofred* c'est celui que mettent ceux qui dans le voyage de la Mecque, ne se proposent que d'assister au sacrifice public qui s'y fait, sans en faire de particulier.

Le troisième s'appelle *Motmettaa*, & sert à ceux qui simplement veulent faire un sacrifice. Avant de le mettre ils doivent diriger, leur intention, & dire : *J'ai résolu d'offrir un sacrifice, & je l'offrirai au grand Dieu.*

Quand celui qui porte l'Ihram *Motmettaa* arrive à la Mecque, il doit faire sept fois le tour du temple, & y faire sept Saïs<sup>(1)</sup>. Il faut qu'il se fasse

---

1. SAÏS. Le Saï se fait en allant du Meroüé au Séfa, qui

raser, & qu'il s'habille proprement.

Lorsqu'il va dans la vallée où l'on fait les sacrifices, il doit quitter ses habits, & mettre l'Ihram après s'être lavé dessous la gouttière<sup>(1)</sup> du temple.

Le pèlerin qui a revêtu l'Ihram du pèlerinage ou celui du sacrifice, doit dire immédiatement après : *Que vous plaît-il, mon Dieu ? que vous plaît-il ? me voici prêt à exécuter vos ordres. Vous êtes le seul Dieu, vous n'avez point de compagnon, que vous plaît-il ? Louange & grâces vous soient rendues ; vous étés le roi qui n'avez point d'associé, que voulez-vous de moi ?* Il continuera de faire cette prière pendant tout le reste du temps de son pèlerinage fait qu'il monte ou qu'il descende, qu'il agisse ou qu'il soit en repos.

---

sont les deux endroits jusques auxquels Agar s'avancâit en cherchant de l'eau pour son fils Ismaël dans le Désert, après avoir été chassée de la maison d'Abraham. Elle n'osait aller plus loin de peur que pendant son absence, il n'arrivât quelque accident à son fils Ismaël.

1. GOUTTIÈRE. La gouttière du Temple de la Mecque est d'argent doré. Les pèlerins ont la dévotion de se laver avec l'eau qu'elle jette en temps de pluie, faute de laquelle ils se servent de l'eau du puits de Zemzem\*.

\* Zemzem est le nom d'un puits dont l'eau, suivant les Musulmans, est sortie miraculeusement de terre dans le Désert dessous les pieds d'Ismaël, dans le temps que, pressé par la soif, pleurait & se débattait, après qu'Abraham, l'eut chassé de sa maison avec sa mère Agar.

Après qu'il a fait cette prière la première fois, & qu'il a pris l'Ihram du pèlerinage ou celui du sacrifice ou celui de tous les deux enfeu-lie, il faut qu'il s'abstienne des habits cousus & des odeurs. Il lui est défendu d'aller à la chasse & d'aider à tuer le gibier<sup>(1)</sup>, de faire aucune mauvaise action, de se laisser emporter à des mouvements d'impureté, & de commettre d'adultère. Il doit souvent faire la dernière prière que nous venons de rapporter, jusqu'à ce qu'il entre à la Mecque.

Il y entrera par la porte de Beni-cheïbé, & du pied droit, en disant : *Seigneur tout miséricordieux, ouvrez-moi les portes de votre miséricorde*. Quand il sera derrière le temple, dira : *Mon Dieu, augmentez la noblesse, la vénération, la grandeur & l'honneur de cette maison*.

Quand il arrivera à la pierre<sup>(2)</sup> noire; il la baisera,

---

1. GIBIER. On doit savoir pour l'intelligence de cet article, que les Musulmans ne pouvant point, selon leur Loi, manger, de viande étouffer, ils ont soin, dès qu'ils ont abattu leur gibier de l'égorger & de le faire saigner le plus qu'ils peuvent.

2. PIERRE NOIRE. La pierre noire, qui est attachée à une des colonnes du portique du temple de la Mecque, fut donnée suivant les Musulmans par Dieu à Adam, fondateur de ce temple, pour l'y placer, La dernière fois qu'il fut ruiné & rebâti du temps de Mahomet, ce fut lui qui y plaça la pierre noire à l'endroit où on la voit aujourd'hui.

s'il peut, & se retirera en laissant toujours le temple à sa gauche ; ensuite il se proposera de faire sept fois le tour du temple en disant : *Je me suis proposé de tourner dans cette maison, suivant la dévotion attachée à cette cérémonie.*

Lorsqu'il sera vis-à-vis de la pierre noire, il dira : *Mon Dieu je crois en vous, je crois à votre Livre<sup>(1)</sup> : je veux satisfaire au traité que nous avons avec vous, & être soumis à la Loi de votre Prophète Mahomet, sur lequel soient votre paix & votre salut.*

En arrivant vis-à-vis de la porte il dira *Seigneur, cette maison est votre maison ; ce lieu sacré est à vous ; & la sureté qu'on y trouve vient de vous ;*

Ensuite il regardera à sa droite le Lieu<sup>(2)</sup> d'Abraham, l'ami de Dieu, sur qui soient le salut & la paix, & il dira : *C'est là le lieu de celui qui par votre moyen s'est préservé du feu<sup>(3)</sup>.* Après cela il dira :

---

1 LIVRE. C'est le Coraan que les Musulmans croient être venu du Ciel, & auquel ils donnent le nom de LIVRE par excellence.

2. LE LIEU D'ABRAHAM est la Chambre de ce Patriarche. Ce fut lui, selon les Musulmans, qui rebâtit le temple de la Mecque, après qu'il eut été miné par les eaux du Déluge.

3. DU FEU. Les Musulmans croient qu'Abraham a connu par révélation l'unité de Dieu, & que l'ayant prêchée à le Cour de Nemrod premier roi de Babylone après le Déluge, ce prince le fit jeter dans une fournaise ardente dont il

*Mon Dieu, pardonnez-moi, ayez compassion de moi : faites-moi miséricorde & passez pardessus tout ce que vous savez de moi : vous êtes le cher & l'honorable par excellence. Seigneur, sanctifiez mon pèlerinage : récompensez mon zèle, pardonnez-moi mes fautes, & faites fructifier mes bonnes œuvres ; je me prouve par vous de ceux qui vous donnent des compagnons<sup>(1)</sup>, des infidèles, des doutes, de l'hypocrisie, des dissensions, des mauvaises créatures, des mauvais visages, & des malheurs qui peuvent arriver à mes biens, à ma famille & à mes enfants.*

Lorsqu'il sera devant la gouttière il dira : *Seigneur, mettez-moi à l'ombre de votre trône le jour qu'il n'y aura point d'autre ombre que la vôtre, qu'il n'y aura rien de permanent que votre face, & rien de périssable que vos créatures. Mon Dieu, faites-moi boire dans la tasse de votre Prophète Mahomet, fur qui soient le salut & la paix : faites que j'y boive, ô maître des deux mondes, cette boisson qui désaltère pour toujours.*

---

sortit sain & sauf. Cette aventure a donné lieu aux Mages ou adorateurs du feu, de croire que Zoroastre leur grand Prophète est le même qu'Abraham.

1. COMPAGNONS. L'Auteur veut parler dans cet endroit des Chrétiens que les Musulmans appellent infidèles & Associateurs, par rapport au mystère de la Trinité.



En arrivant au coin du temple qui est du côté de la Syrie, il dira: *Mon Dieu, sanctifiez mon pèlerinage ; bénissez mon zèle ; pardonnez-moi mes péchés, rendez, mes bonnes œuvres méritoires : ô bien-aimé, ô pardonneur<sup>(1)</sup>, pardonnez-moi faites-moi miséricorde. Fermez les yeux sur ce que vous savez de moi : vous savez ce que nous ne savons pas Vous le bien-aimé & l'honorable.*

Au coin du temple qui regarde l'Arabie heureuse, il dira : *Mon Dieu, je me préserve par la vertu de votre nom, de l'infidélité, de la pauvreté, des tourments<sup>(2)</sup> du tombeau, de la malice des vivants & des morts, & des embûches de l'Antéchrist<sup>(3)</sup>.*

---

1. Ce terme qui n'est pas François a été mis pour moins s'écarter de la justesse du texte.

2. LES TOURMENTS DU TOMBEAU. Les Musulmans croient que les Anges Munker Makir, qui ont un aspect & une voix aussi terribles que le tonnerre, descendent dans le tombeau des réprouvés aussitôt que ceux qui ont assisté à leur enterrement se font retirés. Ils font subir au mort un interrogatoire & le fouettent ensuite avec un fouet qui est moitié fer & moitié feu. Ils ont tiré cette idée du Talmud.

3. L'ANTÉCHRIST. Les Musulmans croient comme les Chrétiens, qu'à la fin du monde l'Antéchrist qui, selon eux, n'aura qu'un œil & qu'un sourcil, viendra pervertir les hommes. Ils ajoutent qu'il sera vaincu par Jesus Christ, qui viendra le combattre.

Quand il sera entre les deux coins du temple & la pierre noire, il dira : *Seigneur accordez-moi les biens de ce monde & de l'autre, préservez-moi des peines du feu.*

Vis-à -vis la pierre noire il dira : *Mon Dieu, pardonnez-moi par votre miséricorde. Je me préserve, par le Seigneur de ce temple & de cette pierre noire, des dettes, de la pauvreté, de la détresse du cœur, & des peines du tombeau.*

Lorsqu'il aura fini le premier tour de la façon que nous venons de prescrire, il en fera six autres de la même manière. Les trois premiers tours se font en marchant vite, sans cependant courir, & les quatre autres en marchant à l'ordinaire.

Après avoir fini les sept tours il ira au Moltezem<sup>(1)</sup> qui est entre la pierre noire & la porte, & y fera sa prière. Ensuite il s'approchera de la porte & des rideaux du temple, & s'y suspendra : il y appuiera ses coudes & ses mains, en disant : *O Seigneur de l'ancienne maison, délivrez-moi du feu & du Diable exécration.* Il appuiera son ventre & sa joue droite contre le temple, & étendra les bras & les mains en disant : *Mon Dieu, préservez-moi de tout mal, faites que je sois content des biens que*

---

1 MOLTEZEM. C'est l'endroit où Mahomet se réconcilia avec ses dix compagnons, qui disaient qu'il n'était pas véritablement Prophète.



*vous m'avez donnés, & bénissez-les : faites-moi la grâce de vous honorer & de vous servir comme vous le méritez.* Il rendra louange à Dieu, & il implorera sa bénédiction & sa paix sur Mahomet & sur tous les envoyés de Dieu ; & il demandera pardon à Dieu de ses péchés.

Quand il aura fini, il fera deux inclinations derrière la chambre d'Abraham. Ces inclinations sont de loi pour ceux qui font les sept tours : après quoi il demandera dans sa prière ce qu'il désire, & retournera à la pierre noire.

Le Prophète Mahomet, sur qui soient la bénédiction & la paix de Dieu, a dit que celui qui tournerait dans le temple de la-Mecque pendant sept jours consécutifs, & qui ferait sa prière derrière la chambre d'Abraham, recevrait pour récompense d'être préservé du feu.

Avant de tourner, il faut faire l'ablution, se couvrir de la ceinture en bas, & observer les mêmes choses que dans la prière excepté que le Dieu. Très-haut & Très-saint a permis de parler pendant cet exercice.

Le pèlerin sortira du temple par la porte de la montagne de Sera. Il montera à l'escalier qu'il trouvera en sortant autant de degrés qu'il en faut pour faire la hauteur d'un homme : il tournera le visage du côté du temple, & dira : *Dieu est grand, Dieu*

*est grand ; sa puissance paraît dans les biens dont il nous a gratifiés. Louange soit rendue à Dieu de ses bienfaits : il n'y a point d'autre Dieu que Dieu : il est seul ; il n'a point de compagnon ; je crois à ses promesses, je suis prêt à aider & à secourir les défenseurs de sa vérité. Il a défait lui seul & mis en fuite ceux qui se sont élevés contre ses Prophètes. Il n'y a point de Dieu que Dieu ; nous ne servons que lui nous lui sommes sincèrement attachés ; la foi est à lui, & il a en horreur les infidèles. Mon Dieu, je vous demande de me conserver toujours ma foi : accordez-moi une ferme croyance, une science utile, un cœur humble & une langue reconnaissante, qui chante vos louanges ; Pardonnez-moi mes péchés, donner-moi la santé & l'innocence dans la foi en ce monde dans l'autre : la paix de Dieu soit sur notre seigneur Mahomet & sur ses descendants. Ensuite il demandera dans sa prière ce qu'il voudra.*

Quand il aura fini de tourner, il fera sept fois, en disant : *Mon Dieu, pardonnez moi, faites-moi miséricorde ; fermez les yeux sur ce que vous savez de moi : vous êtes le cher & l'honorable par excellence. Mon Seigneur & mon Dieu accordez-moi les biens de ce monde & de l'autre, préservez-moi des peines du feu.*

Il marchera doucement jusqu'à ce qu'il soit ar-

rivé au Meïl<sup>(1)</sup> el ahdar : ensuite il marchera vite jusqu'aux deux Colonnes<sup>(2)</sup> vertes, après quoi il recommencera à marcher doucement. En arrivant au Meroué il montera comme il a fait à la porte de Sefa, se tournera du côté de cette porte, & répétera la prière qu'il y a faite; quand il aura accompli tout ce que je viens de marquer, le saï fera fini. Il sera le second & les cinq autres de la même façon : après quoi il aura accompli ses sept tours, & ses sept saïs.

Celui qui au rendez-vous général des pèlerins aura pris l'Ihram du sacrifice se fera raser, ou coupera ses cheveux, il vaut mieux qu'il se fasse raser, & revêtira ses habits.

Pour celui qui aura pris l'Ihram du pèlerinage, il fera les tours & les saïs ci-dessus marqués, & gardera l'Ihram, jusqu'à ce qu'il ait été sur la montagne d'Arefat<sup>(3)</sup>, qu'il y ait fait son sacrifice, le ma-

---

1. MEÏL EL AHDAR. C'est le nom d'un chemin qui conduit de la porte dite d'Aly, à la porte dire du Prophète.

2. Les DEUX COLONNES VERTES sont placées sur les deux endroits où, selon la tradition Musulmane, étaient posés les genoux d'Ève, quand Adam, trois cents ans après avoir été chassé du Paradis terrestre, la rencontra pour la première fois, & la connut aux termes de l'Écriture sainte.

3. AREFAT et le nom que les Arabes donnent à la montagne sur laquelle Adam et Eve se rencontrèrent après avoir été chassés du Paradis terrestre. *Arefat*, mot Arabe, est le pluriel d'Arefé, qui veut dire *connaissance*, & donne son

tin du jour du Baïram<sup>(1)</sup>, & qu'il ait jette les cailloux dont nous parlerons ci-après.

Le pèlerin, après s'être fait raser & avoir immolé sa victime, ira voir ses parents & ses compagnons de voyage. Les tours ou processions qu'il fera après cela s'appellent les tours de la colonne : quand il les aura faits il remettra ses habits.

Lorsque celui qui a pris l'Ihram du sacrifice sera

---

nom à cette montagne à cause de la reconnaissance d'Adam & d'Ève.

1 BAÏRAM. C'est le nom des deux seules fêtes que les Musulmans aient dans leur Religion. Ce sont des fêtes mobiles, qui dans l'espace de trente-trois ans tombent dans toutes les saisons, & tous les mois de l'année ; parce que l'année musulmane est lunaire & avance tous les ans de onze jours. La première de ces fêtes arrive le premier de la lune qui suit celle de Ramadan, pendant laquelle est leur carême. Ce carême confine à ne point boire ni manger, ni fumer, ni prendre du tabac, ni sentir des fleurs ou des essences, ni habiter avec leurs femmes depuis la petite pointe du jour qu'on peut distinguer un fil blanc d'avec un fil noir, jusqu'à ce que le soleil soit couché : il est libre alors de faire tout ce que dessus, & de n'observer aucune forte d'abstinence.

Le second Baïram est celui dont il est question ici : il est fixé au soixante & dixième jour après le premier. C'est le plus solennel. Quelques Européens prétendent le contraire, sans fondement, & regardent le premier comme plus solennel, parce que terminant le carême de ces peuples, il est accompagné de plus de réjouissances.

entré à la Mecque, il fera les tours, les saïs, les cérémonies & les prières que nous avons rapportées, & revêtira ses habits.

Le septième jour il en sortira pour aller à la vallée de Mina, où se font les sacrifices. Après avoir pris l'Ihram du sacrifice dessous la gouttière du temple, il laissera ses habits, & après avoir dormi dans la vallée de Mina, il ira à la montagne d'Arefat, où il refera depuis midi du neuvième jour de la lune de Zilhiddgè, jusqu'au point du jour du lendemain dixième, qui est le Jour du *Nahr* ou Sacrifice. Il fera l'ablution, s'il peut, ce jour-là, & dira sa prière sans attendre que tout le monde la dise : il suffit qu'une personne ait commencé de la faire ce jour-là.

A midi il fera la prière du Midi, & celle de l'Asr<sup>(1)</sup> en même temps. La meilleure position pour la faire est d'être au milieu des rochers auprès de l'Imam<sup>(2)</sup>, le visage tourné vers Le Sud.<sup>(3)</sup>

---

1. ASR. L'Asr des Arabes & l'Ikindy des Turcs qui est la même chose est le point qui divise le temps qui se trouve entre le midi & le soleil couchant : les Musulmans ont une prière à faire à cette heure.

2. L'IMAM ou Curé Musulman.

3. LE SUD. Les Musulmans en faisant leurs prières se tournent toujours vers le Sud & posent de ce côté la niche de leurs Mosquées, où ils tiennent le Coraan pour se tourner vers le temple de la Mecque, comme les Chrétiens vers Jérusalem.

Le pelerin, soit qu'il marche à pied ou à cheval, soit qu'il s'occupe à quelque chose, doit toujours louer Dieu, le glorifier, le prier, faire profession de son unité, & demander pardon de ses péchés. Il ne jeunera point la veille de la fête, afin d'avoir plus de force pour prier Dieu. Il passera une partie de ce jour à prier Dieu, & l'autre à lui demander de connaître sa sainte volonté sur lui.

Mahomet, sur qui soient le salut & la paix de Dieu, a dit : La meilleure prière qu'on puisse faire la veille du Baïram, & la meilleure que j'aie faite moi & tous les autres Prophètes qui m'ont précédé, c'est celle-ci : *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu : il est seul, il n'a point de compagnon : c'est à lui qu'appartiennent la puissance & la louange : la vie & la mort sont entre ses mains : il est éternel, il est maître de tous les biens ; il est tout-puissant. Mon Dieu, faites-moi la grâce d'être du nombre de ceux de la conversion desquels vos Anges, qui approchent le plus près de vous, se réjouissent : Seigneur, vous entendez mes paroles ; vous voyez mon état ; vous savez ce que j'ai de secret & de public ; & rien de ce oui me regarde ne vous est inconnu. Mon Seigneur & mon Dieu, ne permettez pas que je devienne mauvais : soyez-moi propice & faites-moi miséricorde, vous qui êtes le meilleur de tous les protecteurs ; vous qui êtes libéral & honorable par excellence.*



Ensuite le pèlerin demandera à Dieu ce qu'il voudra pour le spirituel & pour le temporel. Il dira : *Seigneur, pardonnez-moi les choses que je me suis trop pressé de faire, & celles dont J'ai trop reculé l'exécution ; oubliez mes péchés passés, & préservez-moi d'en commettre le reste de mes jours. Accordez-moi la santé jusqu'au terme que vous avez prédestiné de toute éternité pour ma mort. Faites-moi miséricorde, quand vous me retirerez de ce monde, & bénissez les biens que vous m'avez donnés ô conservateur des cieux & de la terre. Les voix des mortels se sont élevées vers vous en différentes langues : accordez-moi mes besoins. Le principal est que vous ayez pitié de moi dans ce monde trompeur, si ma famille & mes proches m'oublient. Seigneur, nous sommes venus vers vous, vous êtes notre but dans ce voyage ; répandez sur nous vos richesses : je vous demande, Seigneur, ce que vous avez ; j'espère en votre miséricorde ; délivrez-moi des peines que vous réservez aux méchants : faites-moi la grâce de revenir encore une fois visiter votre saint temple, vous qui possédez tout ce qu'on peut demander, qui êtes le scrutateur des cœurs : je suis votre hôte, tous les hôtes ont un gîte : accordez-moi que votre Paradis soit le mien : récompensez ceux qui viennent ici ; donnez votre grâce à ceux qui visitent ce saint lieu ; faites miséricorde à ceux qui*

*vous en prient ; exaucez ceux qui vous font-des demandes, & récompensez ceux qui espèrent en vous & qui y cherchent un asile. Je suis venu à votre temple sacré, je m'y fuis arrêté pour en considérer les merveilles dans espérance d'obtenir les biens que vous possédez : ne frustrez point mon attente, & faites-moi miséricorde, vous qui êtes miséricordieux par excellence.*

Alors si le pèlerin se sent contrit & que les larmes lui viennent aux yeux, c'est signe que Dieu exauce sa prière : il doit profiter de ce moment & le prier pour lui, pour ses frères, & pour les gens de sa connaissance.

Au soleil couchant il dira : *Seigneur, accordez-moi en récompense de ce pèlerinage, d'en faire encore d'autres : gratifiez-moi d'un esprit droit, & faites prospérer toutes mes affaires : pardonnez-moi mes péchés, répandez votre bénédiction sur les biens que vous m'avez donnés, & sur toutes mes affaires, sur ma femme & sur mes enfants que je dois aller retrouver.*

Ensuite il priera le Prophète, sur lequel soient le salut & la paix de Dieu & s'en retournera doucement. Il sortira du temple avec modestie & gravité en faisant profession de l'unité de Dieu & de sa grandeur. Il dira: *Seigneur, vous avez répandu vos grâces sur moi, vous m'avez délivré des peines*



*& des tourments, ô miséricordieux. Faites-moi retrouver tout ce que j'ai laissé en venant ici, ô bienfaiteur des bienfaiteurs.*

Après cela il demandera plusieurs fois pardon à Dieu de ses péchés jusqu'à qu'il aille au Mouzdèlèfè<sup>(1)</sup>, où, deux heures après le coucher du soleil, il fera la prière du coucher du soleil, & celle qui se fait deux heures après, à l'heure de l'Achè, & dira : Mon. Dieu, qui êtes seigneur de ce saint temple, du puits de Zemzem<sup>(2)</sup> du Mekam<sup>(3)</sup>, de ce pays sacré, de cette illustre Ville, des Colonnes ci-dessus mentionnées, de la montagne d'Arefat & des grandes merveilles, je vous prie d'accorder votre paix à notre seigneur Mahomet, & de permettre que nous lui adressions les prières & les saluts les plus purs. Il demandera ensuite au Prophète ce qu'il aime le plus.

Le lendemain matin au chant du coq il fera sa prière, & ira à la vallée de Mina ; il ramassera soixante & dix petits cailloux pour jeter sur son chemin. Quand il sera à Djemret<sup>(4)</sup> el aakbè, il en jet-

---

1. MOUZDELEFE. C'est le nom d'une Mosquée qui est dans la campagne de la Mecque.

2. ZEMZEM. Voyez la note ci-dessus page 11.

3. MEKAM ou Lieu d'Abraham. Voyez la note, p. 13.

4. DJEMRET EL AAKBE. Ce sont les endroits où, selon la tradition Musulmane, le Diable apparut à Abraham, à Agar, & à Ismaël, pour les détourner du sacrifice que Dieu

tera sept en disant chaque fois : *Dieu est grand*. Le lendemain de grand matin il fera un sacrifice dans la vallée de Mina, & se rasera ou coupera les cheveux : alors tout ce qui lui toit défendu lorsqu'il portait l'Ihram, lui fera permis, excepté l'usage des femmes.

Il entrera à la Mecque le même jour, ou le lendemain & sur lendemain : le premier jour il ira au temple & y fera sept tours : ces tours s'appellent les tours de la colonne, & les tours de la visite.

Ensuite il retournera à la vallée de Mina pour y passer la nuit. Quand il verra le soleil prêt de se coucher, le jour de la fête, il ira jeter les petits cailloux ci-dessus aux trois endroits où le Diable apparut à la famille d'Abraham, en commençant par la pierre qui est auprès du temple ruiné. A chaque endroit il jettera sept cailloux en disant, à chaque caillou qu'il jettera : *Dieu est grand*. Il répètera cette cérémonie le second, le troisième & le quatrième jour. Il peut se dispenser de la faire le troisième jour. S'il veut la faire, il prendra vingt-un cailloux de plus que les soixante & dix. Dieu a dit qu'il n'y a point de péché à se presser & à retarder de faire ces choses.

---

avait ordonné à Abraham de lui faire de son fils. Les pèlerins y jettent des pierres en maudissant le Diable. La même tradition porte qu'Abraham reçut ordre de sacrifier Ismaël & non pas Isaac.

Le pèlerin retournera ensuite à la Mecque, & y fera les tours de l'adieu. Ils sont méritoires sans être d'obligation. On peut se dispenser de faire les choses qui ne font que méritoires, en sacrifiant un mouton : quand le pèlerin aura fait toutes ces choses, son pèlerinage fera fini.

Cependant il ira au puits de Zemzem<sup>(1)</sup>, boira de son eau & s'en lavera le visage. De là il ira au Moltezem<sup>(2)</sup>, & y frottera ses joues. Il appuiera sa poitrine contre le temple, & se suspendra au rideau en demandant à Dieu ce qu'il aimera davantage. Il dira : *Mon Dieu, faites-moi la grâce que ce ne soit pas aujourd'hui la dernière fois que je visite votre sainte Maison ; vous êtes tout-puissant. Seigneur, vous m'avez fait la grâce de venir ici dans votre pays ou vous m'avez protégé ; vous m'avez accordé toutes les grâces nécessaires pour accomplir les cérémonies de votre pèlerinage. Si vous êtes content de moi, rendez-moi aussi Content : & si vous ne l'êtes pas, je vous assure, avant mon départ d'ici, que je vous préfère, vous & votre saint Temple, à toutes les choses monde : vous êtes vous & lui l'unique objet de mes désirs. Seigneur, accorde-moi la santé & la grâce de ne point errer dans la foi : changez*

---

1. ZEMZEM. Voyez la note, pag. 11.

2. MOLTEZEM. Voyez la note, pag. 16.

en bien les maux dont je suis menacé ; enrichissez-moi de votre obéissance pendant toute ma vie : comblez-moi des biens de ce monde & de l'autre : car vous êtes tout-puissant.

Quand le pèlerin partira de la Mecque il observera de ne point lever les yeux de dessus le temple, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus absolument le voir.

### PÈLERINAGE DE MÉDINE.<sup>(1)</sup>

Le Prophète Mahomet, sur qui Soient le salut & la paix de Dieu, a dit : Celui qui me visitera après ma mort, c'est comme s'il m'avait visité pendant ma vie : celui qui viendra à la Mecque sans me visiter, m'affligera & me fera injure : celui qui viendra uniquement pour me visiter, sans avoir d'autre affaire, fera véritablement selon Dieu, & j'intercéderai pour lui.

Si le pèlerin, après avoir été à la Mecque, veut aller à Médine, il aura soin tout le long du chemin de multiplier les prières qu'il adressera au Prophète, sur qui soient la paix & le salut de Dieu. Sitôt qu'il

---

1. MÉDINE ou Iattek en Arabie dans la province d'Hagiaz. Médine, en Arabe, veut dire une ville. Les Musulmans appellent celle-ci ville jar excellence, & ne la nomment jamais sans y ajouter l'épithète de noble, comme ils ajoutent celle d'illuminée à la Mecque.

découvrira les murailles, les arbres & les pierres de la noble Médine, il dira : *Seigneur, voici la sacrée maison de votre Prophète & de votre Envoyé Mahomet, sur qui soient votre salut & votre paix. Faites-moi la grâce qu'elle me soit une sauvegarde contre le feu, les peines éternelles, & le terrible compte que j'aurai à vous rendre au jour du jugement.*

Avant d'entrer à Médine, le pèlerin fera son ablution, s'il peut avoir de l'eau. Il mettra ses plus beaux habits, & entrera dans la ville avec modestie, humilité & vénération. Il dira: *Au nom de Dieu clément & miséricordieux, le salut & la paix de Dieu soient sur la Nation du Prophète<sup>(1)</sup>. Seigneur, faites-moi la grâce d'entrer & de sortir de ce lieu avec toute la décence requise, en récompense de cette visite, faites que je fois honoré & puissant.*

En entrant dans la Mosquée il observera d'entrer du pied droit, & dira: Mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, & ouvrez-moi les portes de votre miséricorde par votre miséricorde. Il ira au Ravdat el-kerimè<sup>(2)</sup>, & y fera deux inclinations à côté de la chaire du Prédicateur, s'il peut ; ou dans un autre

---

1. NATIONS DU PROPHÈTE. Ce sont les Musulmans qui appellent Mahomet le Prophète par excellence.

2. RAVDAT EL KERIME. C'est un prétendu morceau de terre du Paradis terrestre, dont les Musulmans croient que Dieu a fait présent à Mahomet.

endroit, pour saluer la Mosquée. De-là il ira à la chambre du Prophète, que les prières & les saluts les plus purs soient sur celui qui l'a habitée, & se tournera vers le Sud.

Ensuite il ira au tombeau du Prophète, sur lequel soient la paix & la bénédiction de Dieu, mettra sa tête sous la lampe qui est au-dessus, mais ne baisera point les murailles. Il dira :

*Le salut soit sur vous, Mahomet.*

*Le salut soit sur vous, Envoyé de Dieu.*

*Le salut soit sur vous, élu de Dieu,*

*Le salut soit sur vous, ami de Dieu.*

*Le salut soit sur vous, personnage très-louable.*

*Le salut soit sur vous favori de Dieu.*

*Le salut soit sur vous, distributeur des grâces.*

*Le salut soit sur vous, mon Imam.*

*Le salut soit sur vous, dernier des Prophètes.*

*Le salut soit sur vous, porteur de bonnes nouvelles.*

*Le salut soit sur vous, Apôtre.*

*Le salut soit sur vous, le plus honorable des enfants d'Adam.*

*Le salut soit sur vous, Prince des envoyés de Dieu.*

*Le salut soit sur vous, sceau des Prophètes.*

*Le salut soit sur vous, Envoyé du maître des*



*deux mondes.*

*Le salut soit sur vous, sur votre postérité, sur vos amis & vos chastes femmes, qui sont les mères des vrais Croyants.*

*Je vous fais des remerciements plus grands que ceux qu'ont fait à Dieu un Prophète pour sa nation, & un Apôtre pour sa tribu. Que la paix de Dieu soit sur notre seigneur Mahomet, soit que l'on en fasse mention dans ses prières, ou que l'on y manque. Je professe, ô envoyé de Dieu, que l'apostolat vous à été donné, que vous avez semé la vraie foi, que vous avez donné des conseils salutaires aux Nations ; que vous avez dévoilé les obscurités, & que vous avez marché si droit dans les voies du Seigneur, qu'il vous a gratifié de la science certaine.*

*Nous sommes venus vous visiter en troupe, ô Envoyé de Dieu des pays les plus éloignés, pour exécuter vos commandements. Je vous salue, & Vous prie d'intercéder pour moi auprès de Dieu : car mes fautes sont grandes & mes péchés en grand nombre : mais vous êtes un intercesseur qui obtenez tout ce que vous demandez.*

*Dieu a dit : Si les hommes après avoir péché me demandent pardon, & que mon Envoyé intercède pour eux, ils me trouveront tout miséricordieux.*

*Je suis venu ici chargé de péchés, intercédez pour moi auprès de Dieu, obtenez-moi de lui la*

*grâce de mourir dans votre loi, & de ressusciter votre compagnie : Intercession, Intercession, Intercession, Intercession, ô Envoyé de Dieu !*

Si le pèlerin ne peut pas dire tout ce que dessus, il dira feulement : *Le salut soit sur vous, ô Envoyé de Dieu : & cela suffira.*

Ensuite il reculera l'espace d'un pic<sup>(1)</sup> à sa droite, & saluera Aboubekr le juste, successeur de l'Envoyé de Dieu, sur qui soient le salut & la paix de Dieu : la tête d'Aboubekr est à côté des épaules du Prophète, sur qui soient le salut & la paix de Dieu. Le pèlerin lui dira :

*Je vous salue, successeur de l'Envoyé de Dieu & son compagnon dans ses expéditions & dans ses voyages.*

*Le salut soit sur vous qui avez été l'enseigne & l'étendard de ceux qui ont accompagné le Prophète dans ses guerres & dans sa fuite<sup>(2)</sup>.*

*Le salut soit sur vous, confident de l'Envoyé de Dieu, sur qui soient le salut & la paix.*

1. PIC. C'est le nom de la meure dont on se sert en en Turquie & en Arabie pour les draps & les étoffes : elle a vingt-cinq pouces de longueur,

2. FUITE. L'Auteur entend ici par la fuite de Mahomet, le temps auquel il se retira de la Mecque pour éviter la persécution des Coraïchires. Cette fuite est devenue fameuse parce qu'elle est l'époque de l'Ère Mahométane. Elle arriva l'an de grâce six cent vingt-deux.



*Je témoigne que vous ne vous êtes pas égaré de ses voies ni de sa loi, que vous avez toujours suivi la justice & la vérité, que vous avez assisté les veuves & les orphelins, & accompli les œuvres de pitié. Dieu vous récompense pour nous, pour son Envoyé, & pour tous les autres Prophètes. Seigneur, faites-moi la grâce de mourir dans l'amitié d'Aboubekr, & de me trouver au jour de là résurrection avec lui & avec votre Prophète Mahomet, sur lequel soient votre paix & votre bénédiction.*

Après cela le pèlerin reculera encore l'espace d'un pic jusqu'à ce qu'il arrive à la tête du Commandant des vrais Croyants, Omar ibn el khitab dont Dieu soit satisfait. Sa tête est à côté des épaules d'Aboubekr le juste dont Dieu soit satisfait. Il le saluera de la main, en disant :

*Le salut soit sur vous, personnage du plus parfait discernement, du bras duquel Dieu s'est servi pour étendre la foi : Dieu soit parfaitement satisfait de vous. Ensuite il retournera sur ses pas l'espace d'un demi pic, s'arrêtera entre les têtes d'Aboubekr d'Omar, & dira : La salut soit sur vous deux qui avez dormi dans la compagnie du Prophète, sur lequel soient la bénédiction & la paix de Dieu. Le salut soit sur vous deux, amis de l'Envoyé de Dieu, sur lequel soient la paix & la bénédiction de Dieu.*

*Nous sommes venus visiter notre Prophète<sup>(1)</sup>, notre Modèle<sup>(2)</sup> de justice, & le mortel du plus parfait Discernement<sup>(3)</sup>. C'est par votre canal que nous nous adressons à l'Envoyé de Dieu, sur lequel soient sa paix & bénédiction.*

Le pèlerin, après cette oraison priera pour sa propre personne, pour ses pères & mère, & pour tous les Musulmans & Musulmanes. il demandera ce dont il a besoin, & finira par prier Dieu pour le Prophète, sur lequel soient sa paix & sa bénédiction. Ensuite il ira demeurer quelque temps auprès de la tête du Prophète, sur lequel soient la paix & la bénédiction de Dieu, se tournera vers le Sud, & fera sa prière dans cette position. Il récitera ces paroles de Dieu : Si les hommes après avoir, péché me demandent pardon, & que mon Envoyé intercède pour eux, ils me trouveront prêt à recevoir leur pénitence & à leur faire miséricorde.

De-là il ira, à l'Istiouanè<sup>(4)</sup>, à la porte duquel il retiendra son haleine. L'Istiouanè est entre le tom beau & le Ravdat<sup>(5)</sup> : là, il demandera à Dieu ce qu'il voudra.

---

1. MAHOMET.

2. ABOUBEKR.

3. OMAR

4. ISTOUANE. C'est le nom d'une place dans laquelle Mahomet se mettait ordinairement pour faire sa prière.

5. RAVDAT. Voyez la note, page 29.

Le pèlerin doit aller visiter tous les endroits remarquables, & entre autres le tombeau du Prince des vrais croyants Osman<sup>(1)</sup> fils d'Uffan ; celui d'Abbas<sup>(2)</sup> oncle de l'Envoyé de Dieu sur qui soient sa paix & sa bénédiction ; celui d'Haffan fils d'Aly, & celui de son fils Djaafer Effadic.

On voit aussi dans le même endroit le tombeau d'Ibrahim fils du Prophète, sur qui soient la paix & la bénédiction de Dieu, ceux de quatre des femmes du Prophète<sup>(3)</sup> ; celui de Malek<sup>(4)</sup> fils d'Uns, dont Dieu soit satisfait, & plusieurs autres lieux dignes de vénération.

---

1. OSMAN FILS D'UFFAN. C'est le troisième Calife successeur de Mahomet. Ce Prince qui était grand magnifique, libéral, & attaché à sa Religion, mourut cependant d'une mort violente, ayant été tué dans une révolte des siens, suscitée, suivant le sentiment le plus reçu, par Aly gendre de Mahomet, qui avait été son compétiteur au Califat, & qui lui succéda.

2. ABBAS. Célèbre Docteur & Capitaine du Musulmanisme. Aboul Abbas Safa, un de ses petits-fils, a commencé cent ans après sa mort, la dynastie des Califes Abbassites.

3. FEMMES. Outre les quatre, femmes dont les tombeaux se trouvent dans la Mosquée de Médine, Mahomet en a eu selon quelques Auteurs vingt & une. Ceux qui lui en donnent le moins lui en donnent onze.

4. MALEK FILS D'UNS, est le chef d'une des quatre principales Sectes orthodoxes du Musulmanisme.

Avant de partir pour son pays, le pèlerin retournera au tombeau du Prophète, sur qui soient la paix & la bénédiction de Dieu. Il y multipliera ses prières & la demande du pardon de ses péchés ; il fera l'aumône à ceux qui demeurent assidument dans le temple pour y prier, & demandera à Dieu ce qu'il souhaite le plus : il priera pour tous les fidèles Musulmans & Musulmanes vivants & morts. La paix de Dieu soit sur notre seigneur Mahomet, sur sa famille, sur les amis, sur ses femmes, sur ses descendants, sur ceux qui l'ont accompagné dans ses expéditions, sur ceux qui ont vécu en sa compagnie : des saluts sans nombre soient sur eux jusqu'au jour du Jugement dernier,

# CATÉCHISME

MUSULMAN,

TRADUIT de l'Arabe du Cheïkh  
ou Docteur Aly fils d'Iaakoub.



## PRÉFACE.

Au-nom de Dieu clément & miséricordieux.

**E**N commençant ce petit Poème par le nom de Dieu ; il ne peut manquer d'être parfait : au lieu qu'en oubliant de mettre ce nom sacré à la tête de l'ouvrage, il est à présumer qu'il aura un mauvais succès. Implorons donc le secours de cet Être suprême : glorifions son divin nom : il a précédé toutes choses : il est tout-puissant : il récompense le bien & punit le mal. Tout est périssable, il n'y a que lui de permanent : c'est lui, qui a créé & qui conserve tout ce qui existe. Il n'y a rien dans le ciel & sur la terre qui ne lui doive son origine : tout lui doit être soumis. Nous sommes obligés de lui rendre nos hommages.

Il nous a parlé par la bouche de ses serviteurs : ils nous ont envoyé des livres<sup>(1)</sup> ; marchons dans le chemin qu'il nous a ordonné de suivre : soumettons-nous à lui. Quiconque sera rebelle à ses ordres s'égarera &

---

1. LIVRES. Le Musulmans reconnaissent quatre livres



se perdra. Venez, accourez tous : chargeons-nous de ses chaînes & obéissons-lui comme ses esclaves : exécutons ce que son Prophète nous a ordonné. Nous avons un Dieu bienfaisant. Nous avons pour modèle Mahomet qu'il a élu par une grâce spéciale. C'est le plus excellent & le plus parfait de tous les Prophètes : il en est le sceau & le chef. Il nous a découvert la loi & nous a montré le vrai chemin : faisons-lui sans cesse des prières & des salutations : honorons & saluons continuellement ses amis & ses descendants.

### SUJET DE CE LIVRE.

Entrons en matière après avoir invoqué le secours de Dieu, & célébré les louanges de son Prophètes

C'est pendant le cours de la lune de Zil-Kaadé de l'an 1049<sup>(1)</sup> de l'Hégire, qu'il m'est venu en pensée de composer cet ouvrage, qui n'est à proprement parler qu'un abrégé.

---

authentiques qu'ils disent avoir été envoyés ou inspirés par Dieu : savoir, la Loi de Moïse ou Pentateuque, le Psautier, l'Évangile, & l'Alcoran. Un de leurs serments est de jurer par la vérité de ces quatre Livres.

1. 1049. L'an de l'Hégire 1049 revient à l'an de grâce 1639.

La foi Musulmane consiste dans l'ablution légale<sup>(1)</sup>, la prière, le pèlerinage de la Mecque, & le jeûne au carême, qui s'observe pendant la lune de Ramadan. On est obligé de faire ce qui est d'ordonnance divine : pour ce qui est d'imiter Mahomet, & de suivre les conseils qu'il donne, ce sont des actes de dévotion qu'on n'est pas nécessairement tenu de pratiquer. Comment se mettre au fait de tout ceci ? je vais l'expliquer, afin qu'on puisse l'apprendre aisément. J'ai arrangé tous ces préceptes par ordre, & les ai mis en vers, afin qu'on les retienne plus facilement. Nos pères ont dit qu'on a toujours reçu les excusés des Auteurs l'homme doit faire des efforts sur lui-même pour se faire un nom ; mais il vaut mieux qu'il se taise, que de dire des choses inutiles. Quand j'ai entrepris cet ouvrage je me suis borné à faire un abrégé de Fakhi<sup>(2)</sup> : j'y ai donné tous mes soins, & employé tout mon talent j'ai arrangé simplement le précis de ce que dit Fakhi. O mon Dieu, ne se trouvera-t-il personne qui fasse faire à ce précieux Livre une couverture de brocard ? Je l'ai divisé en huit Chapitres pour lui donner une ressemblance avec les huit portes<sup>(3)</sup> du Paradis.

---

1. L'ABLUTION LÉGALE. Voyez chap. 3, page 46.

2. FAKHI est le nom d'un Auteur qui a fait un Catéchisme fort ample de la Religion Musulmane.

3. Les Musulmans disent que le Paradis a huit portes

Grand Dieu, dirigez votre esclave dans cet ouvrage : & faites-lui la grâce de ne pas s'écarter du droit chemin.

---

qui introduisent à huit différents, degrés de béatitude, & l'enfer n'en a que sept pour montrer que la clémence de Dieu l'emporte sur sa justice.

# CATÉCHISME

## MUSULMAN

### CHAPITRE PREMIER: De la Foi.

**L**A Secte de Nuuman<sup>(1)</sup> abou Hanifé, est purement et simplement comme je vais le dire ci-dessous : comprenez le bien.

Si quelqu'un vous interroge sur la foi, & vous demande quels en sont les devoirs & les obligations, répondez-lui de bouche :

---

1. NUUMAN abou Hanifé, ou père de Hanifé, natif de Coufa en Chaldée, est le plus célèbre des Docteurs Musulmans orthodoxes : il tient le premier rang entre les quatre chefs des Sectes particulières que l'on peut suivre indifféremment. Voyez d'Herbel.

1°. Que vous croyez sincèrement & de tout votre cœur, & que vous assurerez toujours que Dieu est un ; qu'il n'a point de semblable ; qu'il est arbitre souverain ; qu'il n'a point de ministre ; qu'il n'a été engendré de personne, & qu'il n'a engendré personne ; qu'aucun mortel n'a pu parvenir connaître son essence divine ; que le bien & le mal procèdent de lui, mais qu'il ne consent nullement au mal.

2°. Avancez sans rien craindre que c'est par son ordre qu'ont été créés tous les Anges qui font dans le ciel & sur la terre. Les uns font courbés & les autres prosternés devant lui : ils ont chacun leurs fonctions. Ils se portent d'eux-mêmes à exécuter avec toute la ponctualité possible le moindre de ses commandements comme le plus grand.

3°. Dites que ce Dieu très-haut nous a envoyé des Livres<sup>(1)</sup> qui sont tous purs & remplis de vérité, & que ceux qui le nient sont infidèles.

4°. Soutenez que ses Envoyés & ses Prophètes sont des guides surs du chemin du salut : dites que vous assurez toutes ces choses & que vous n'avez pas la moindre envie d'en nier une seule.

---

1. Le Pentateuque, le Psautier, l'Évangile, & l'Alcoran, comme nous l'avons déjà dit.

5°. Affirmez qu'au jour du jugement les hommes seront interrogés & répondront sur toutes leurs actions. Croyez tout cela & n'ayez point de doute sur aucun de ces articles.

6°. Sachez que le bien & le mal arrivent par l'ordre de Dieu.

## CHAPITRE II.

### De la Religion ou obéissance aux préceptes divins.

**S**I l'on vous demande ce que c'est que la Religion, répondez d'abord que vous croyez de tout votre cœur qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que les obligations de la Religion sont de faire la prière ; d'être absolument pur quand on la fait, & de n'y point manquer ; de jeûner pendant la lune de Ramadan ; de donner le quarantième de ses biens aux pauvres, pourvu cependant qu'on ait à part vingt cinq écus dont on puisse se passer pendant un an ou deux cents deniers & cinq chameaux.

Voilà quatre devoirs de la Religion le cinquième est de faire le pèlerinage de la Mecque : c'est un des points de la Loi, à condition qu'il n'y ait point d'impossibilité à l'exécuter.

Tels font les points de la Religion, qu'il faut que les grands & les petits sachent. Au reste il ne sert de rien de les savoir, si on ne les pratique de cœur & de bouche. La science sans les œuvres ressemble à un arbre sans fruit. Acquittez-vous de tous ces devoirs exactement, ô mon ami : employez toute votre science à vous faire dans le Ciel un trésor de mérites. O mon Dieu, votre grâce est infinie & éternelle : accordez-nous-la à tous afin que nous sachions & que nous pratiquions ces choses.

### CHAPITRE III.

De la pureté qui provient de l'Ablution légale.

**O** Vous, qui que vous soyez, qui vous préparez à la prière, ayez soin avant toute chose de vous bien purifier quand vous purifierez l'extérieur, Dieu purifiera l'intérieur. Nettoyez-vous le corps en faisant une ablution générale : si vous ne trouvez pas d'eau, dirigez votre intention, & faites votre ablution avec du sable.

Il y a trois fortes d'ablutions: je vais les décrire toutes trois.



La première est celle à laquelle on est obligé;  
La seconde, celle qu'on fait à l'imitation de Mahomet.

La troisième enfin, est celle de dévotion.

Il faut, quand vous faites l'ablution & la prière, vous recueillir & être dans une posture humble. Le premier compte que vous aurez à rendre au jour du Jugement, dans lequel tout ce qu'il y a de plus secret sera révélé, sera celui de la prière ne manquez jamais de la faire, & quand vous la faites, n'y omettez aucune des conditions requises pour la bien faire, afin de n'être point humilié dans ce grand jour.

## DE L'ABLUTION, que nous partagerons en quatre.

### ARTICLE PREMIER.

Quatre choses sont d'obligation dans l'ablution ordinaire que l'on fait tous les matins & tous les soirs, dans le jour & dans la nuit ; savoir de se laver

1°. Les mains.

2°. Le visage.

3°. Les bras jusqu'aux coudes.

4°. De se frotter sur le crâne la quatrième partie de la tête.

C'est ainsi que nous l'ont appris les compagnons du Prophète.

## ARTICLE II.

Des pratiques de dévotion dans l'Ablution.

On peut pratiquer dans l'ablution dix actes de dévotion que faisait Mahomet : je vais vous les expliquer l'un après l'autre,

Le premier est de dire : Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

Le second est de se laver les mains avant de commencer l'ablution. Le troisième, de se nettoyer les dents avec en cure-dent.

Le quatrième, de se gargariser la bouche.

Le cinquième, de se nettoyer les oreilles,

Le sixième, de se laver les endroits que la pudeur ordonne de cacher.

Le septième, de te laver tout le corps trois fois.

Le huitième, de se nettoyer l'entre-deux des doigts des pieds.

Le neuvième, de se peigner la barbe avec les doigts.

Le dixième, de renifler de l'eau.

Voilà proprement & absolument tous les actes de dévotion qu'on peut pratiquer d'après le Pro-

phète dans l'ablution. Prenez bien garde qu'aucun des endroits de votre corps qui doivent être lavés ne reste sec.

### ARTICLE III.

Des choses qui font méritoires dans l'ablution.

Il y a, mon cher-ami, six actes méritoires dans l'ablution : c'est ainsi que la porte la Tradition.

Le premier est de diriger son intention.

Le second, de se laver avec ordre ; savoir, 1°. Les mains jusqu'aux poignets : 2°. Le visage : 3°. Les bras Jusqu'aux coudes : 4°. Le sommet de la tête : 5°. Les pieds jusqu'à la cheville.

Le troisième, de commencer par se laver le côté droit avant le gauche, & de se purifier entièrement en louant & bénissant Dieu.

Le quatrième, d'observer, avant que l'endroit que l'on lave soit sec, de commencer à en laver un autre.

Le cinquième, de se frotter la tête.

Le sixième enfin, de se frotter le col.

### ARTICLE IV.

De ce qui rompt l'ablution, & empêche les effets.

Si vous avez quelque ordure ou saleté sur quelque partie de votre corps soit derrière ou devant, cela nuira sans contredit à votre ablution. Si vous avez quelque plaie, d'où il coule du sang ou autre matière, cela y fera le même tort : comme aussi s'il vous arrive de vomir, de faire quelque éclat de rire, quelque folie, ou de vous évanouir. Ne dites pas qu'éternuer ou roter, en vous lavant, soit capable de rendre vaine l'ablution ; mais elle devient nulle, quand on se porte de l'eau à la bouche avec la main gauche, quand en se lavant le visage on y jette l'eau avec une telle précipitation qu'elle claque dessus, quand on crache dans l'eau ou qu'on s'y mouche, quand on jette les yeux sur des endroits que la pudeur ne permet pas de nommer, ou qu'on parle de dedans les commodités.

## CHAPITRE IV.

De l'Ablution générale, ou de tout le corps.

## ARTICLE PREMIER:

**I**L y a dans l'ablution générale trois choses d'obligation : écoutez, & retenez-les bien ; c'est de vous laver la bouche, le nez & les endroits qui sont d'obligation.

## ARTICLE II

Des actes de dévotion qui se peuvent pratiquer dans l'Ablution générale.

Cinq actes de dévotion peuvent être pratiqués dans l'ablution générale.

Le premier est de faire l'ablution particulière, afin d'être net.

Le second, de se laver trois fois tout le corps.

Le troisième de se nettoyer parfaitement les endroits que l'honnêteté défend de montrer.

Le quatrième, de se bien laver les mains ; c'est par où l'on doit commencer.

Le cinquième, si les cheveux que l'on a à la tête

sont tressés, d'en laver le bout sans les détresser : ainsi que nous l'ont appris les Savants.

### ARTICLE III.

De la quantité d'eau qu'il faut  
pour faire l'Ablution.

Ne prodiguez ni votre âme ni vos biens : observez la défense expresse qui vous est faite dans, le Coran. La dissipation de vos biens & de votre âme étant un péché, ne vous imaginez pas que dissipation de l'eau soit permise. Fakhy a traité cette matière tout au long : je vais vous en donner la substance.

Il faut pour l'ablution simple Batman<sup>(1)</sup> & demi d'eau, & quatre batmans pour l'ablution générale. Vous emploierez d'abord à l'ablution simple un demi-barman pour vous laver par devant & par derrière, un autre demi-batman à vous laver les mains & le visage ; & encore un demi-batman avec lequel vous nettoierez les pieds : ceci est pour l'ablution

Faites de même à proportion pour l'ablution générale : employez deux batmans & demi d'eau jusqu'à la tête, & un batman & demi pour l'ablution

---

1. BATMAN. Le Batman est un poids de quatre livres & demi.

simple qu'il faut faire avant la générale, comme je vous l'ai marqué ci-dessus : au reste vous ne prendrez ces précautions pour la mesure de l'eau, que quand il n'y en aura que dans une cruche dans la maison où vous vous trouverez : car si vous étiez au bord de la mer, il n'y aurait point de mal à en faire de dissipation.

#### ARTICLE IV.

##### Des choses qui obligent à faire l'Ablution générale.

O vous qui voulez savoir la Loi, ne soyez point paresseux : ne négligez point de demander tout ce qu'il est nécessaire d'apprendre à ce sujet. Si vous avez honte de le demander aujourd'hui, quelle réponse ferez-vous demain à Dieu qui vous fera rendre compte ?

Cinq choses obligent l'homme et la femme à faire l'ablution générale :

1°. Quand les maladies périodiques d'une femme feront interrompues, & qu'elle ne saura pas précisément quel temps elles doivent cesser ; alors, en faisant l'ablution générale, elle sera toujours pure ; il faut qu'elle la fasse toutes les fois qu'elle voudra



faire sa prière.

2°. Quand ses maladies périodiques l'auront absolument quittée.

3°. Lorsqu'elle aura passé depuis ses couches, les quarante jours prescrits par la Loi, elle sera, obligée de faire l'ablution générale : comprenez-le bien.

Les deux autres points concernent différentes espèces d'impuretés, pour l'expiation desquelles il est ordonné de faire l'ablution générale, ou sur le champ ou du moins avant la prière ; l'honnêteté de notre langue n'a pal permis de traduire le texte.

## CHAPITRE V.

De la façon de diriger son intention lorsque, faute d'eau, on est obligé de faire l'ablution avec de la poussière.

**T**rois choses font d'ordonnance divine dans l'ablution qu'on fait avec de la poussière ; écoutez-les avec attention. Ce sont la volonté, l'intention, & le désir de se laver, faute d'eau, avec de la terre, mais de la terre qui soit absolument propre. Vous frapperez d'abord avec vos

deux mains sur cette terre, puis vous les lèverez & vous en frotterez le visage. Vous appuierez encore une fois vos deux mains à plat sur cette terre, & vous frotterez vos bras : C'est là le principal : cette ablution est annulée par tout ce qui empêche l'effet de l'ablution ordinaire.

Si, étant en chemin pour vous rendre dans un endroit éloigné, vous faites votre prière, après avoir fait l'ablution avec de la terre, il faut vous laver avec de l'eau, aussitôt que vous en rencontrerez, sans quoi l'ablution précédente, que vous avez, faite avec de la terre, serait nulle.

Si, quand l'heure de la prière est venue, vous vous trouvez éloigné d'un mille de l'eau la plus proche, vous pouvez faire l'ablution avec de la terre, mais s'il n'y a pas un, mille de chemin, cela ne vous est pas permis.

## CHAPITRE VI.

De la Prière, partagée en quatre Articles.

### ARTICLE PREMIER.

**P**RÊTEZ l'oreille, & écoutez attentivement ce que j'ai à vous dire de la Secte de Nuuman abou-Hanifé : je vais vous en découvrir

la substance, & vous en expliquer les principaux points.

Il y a dans la prière douze choses d'ordonnance divine. Six de ces choses se font hors de la prière & les six autres pendant le cours de la prière.

Celles qui se font hors de la prière sont :

- 1° De diriger son intention.
- 2°. De dire : Dieu est grand.
- 3°. De se purifier.
- 4°. De se tourner du côté du Sud où sont la Mecque & Médine.
- 5°. De faire sa prière dans un endroit net & propre.
- 6°. De couvrir avec soin ce que la pudeur défend de découvrir.

Celles qui se font pendant le cours de la prière sont :

- 1°. De se lever.
- 2°. De réciter quelque chose du Coraan.
- 3°. De s'incliner.
- 4°. De se prosterner.
- 5° De s'asseoir à la fin de la prière.
- 6°. Quand on l'a finie, de donner le salut à sa droite & à sa gauche.

Moyennant tout cela la prière sera parfaite.

## ARTICLE II.

## Des choses nécessaires dans la Prière.

Sept choses sont nécessaires dans la prière : c'est ainsi que les Docteurs de la Loi nous l'ont appris.

Il faut d'abord dire le Fateha<sup>(1)</sup>, & réciter quelque chose du Coraan pendant les deux premières inclinations : pendant les deux dernières, on dit lentement le Fateha. La coutume est aussi de réciter quatre versets du Coraan, soit à l'imitation de Mahomet ; soit par un pur acte de dévotion ; deux de ces versets se récitent de façon à être entendus, & les deux autres à basse voix : ce sont là les obligations de la prière.

---

1. FATEHA. le Fateha est le premier Chapitre du Coraan : c'est une prière aussi commune chez les Musulmans, que l'oraison Dominicale chez les Chrétiens : les Musulmans disent le Fateha au commencement de leurs prières ; à leurs mariages, en commençant quelque entreprise, & généralement dans toutes les occasions où ils veulent implorer le secours de Dieu : on en trouvera la traduction dans mon Recueil des Rites et cérémonies du Pèlerinage de la Mecque, p. 5.

La pause qui se fait au commencement, & de l'action de s'asseoir à la fin, sont également d'obligation. Il est aussi nécessaire dans la prière que l'on fait une heure & demie après le coucher du soleil de réciter un verset du Coraan. Un des principaux devoirs est d'être recueilli, & dans une posture modeste ; ceux qui voudront rechercher ces choses en seront instruits. La prière dont nous avons parlé en dernier lieu, est d'une obligation plus étroite aux deux Baïrams<sup>(1)</sup>.

### ARTICLE III.

De l'obligation de se prosterner quand, par malheur, on a manqué à quelque chose dans la prière.

Traitions aussi de l'obligation que l'on contracte de se prosterner, quand on manque à quelque chose dans la prière : découvrons-en les différentes difficultés.

Quand quelqu'un diffère de faire sa prière, ou

---

1. BAÏRAM. C'est le nom des deux seules fêtes que les Musulmans aient dans leur Religion. La première est le premier de la lune de Chewal qui suit celle de Ramadan, pendant laquelle est leur carême : & la seconde qui est la plus solennelle, le dixième de la lune de Zil-hiddgè, soixante & dix jours après la première.

qu'en la faisant il manque à quelqu'une des obligations dont nous avons parlé ci-dessus, il faut qu'il se prosterne une fois de plus qu'à l'ordinaire : sans quoi sa prière, qui sera défectueuse, ne sera point valide. Il suffit qu'il se prosterne une fois, quand même il aurait manqué deux ou trois fois : pour cet effet, quand sa prière sera finie, il donnera d'abord le salut à sa droite, puis se prosternera, & ensuite il saluera à sa gauche.

Si l'Imam<sup>(1)</sup>, pour avoir manqué à quelque chose dans sa prière, est dans le cas de se prosterner, les personnes qui ont fait leur prière avec lui ne sont point obligées de faire la même chose.

#### ARTICLE IV.

Des choses qui se pratiquent à l'imitation de Mahomet dans la prière.

On pratique dans la prière vingt choses à l'imitation de Mahomet ; dix en paroles & dix en actions.

---

1. IMAM. C'est le Curé des Musulmans. Il faut savoir pour l'intelligence de cet article, que l'Imam se place au haut de la Mosquée à la tête de tous ceux qui assistent à la prière, & qu'il la fait à haute voix pour être entendu et suivi de toute l'assemblée, soit dans les prières qu'il récite, soit dans les différentes postures qu'il prend.

Les verbales sont au commencement de la prière, & consistent à dire :

1°. Mon Dieu l'ai recours à vous.

2°. Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

3°. Amen.

4°. Secourez-moi mon Dieu.

5°. O mon Dieu, écoutez nous.

C'est l'Imam qui dit ce dernier article, & le peuple répond :

6°. Dieu, louange vous soit rendue.

7°. On répète le dernier article quand on s'incline.

8°. On le répète aussi quand on se prosterne.

9°. Dieu est grand.

Ces paroles doivent se dire, quand on se lève & qu'on s'assied.

10°. A la fin de la prière, on donnera le salut à sa droite & à sa gauche.

Les dix pratiques d'action sont :

1°. De lever les mains.

2°. De les porter aux cartilages de l'oreille.

3°. De se frotter avec la main le dessous du nombril par-dessus les habits.

4°. De croiser les mains, la droite sur la gauche : les femmes doivent les mettre sur leur sein.

5°. De poser les mains sur les genoux, quand on s'incline.



6°. De s'aplatir le dos.

7°. D'écarter les genoux de façon que le ventre ne porte pas dessus quand on se prosterne.

8°. D'éloigner ses mains du dedans des cuisses.

9°. De s'asseoir<sup>(1)</sup> sur le pied gauche, & non pas sur le droit:

10°. De disposer tellement ses pieds que le bout des doigts soit tourné au Sud.

## CHAPITRE VII.

Du nombre des choses qu'on est d'obligation de pratiquer dans les cinq prières qu'on fait tous les jours.

### ARTICLE PREMIER.

**S** I l'on vous demande combien de choses sont de précepte divin dans les prières que l'on fait pendant le jour & pendant la nuit, répondez qu'il n'y a en tout que dix-sept inclinations, dont

---

1. SASSEOIR. On doit observer pour l'intelligence de cet article, que les Arabes & les Turcs n'ont ni fauteuils ni chaises, & qu'ils s'asseyent sur leurs pieds.

deux se font le matin, quatre à midi, quatre à l'Asr<sup>(1)</sup>, deux au soleil couchant, & les cinq dernières une heure & demie après le coucher du soleil : voilà toutes les-obligations.

La prière dont nous avons parlé à la fin de l'article second, chapitre sixième, est plus de dévotion que de précepte divin.

## ARTICLE II

Des choses que Mahomet a ordonné de faire dans la prière.

Les Docteurs ont dit qu'il y en avait douze, dont deux se font à la prière du lever du soleil, six à celle de midi, deux à celle du coucher du soleil & les deux dernières à celle d'une heure & demie après le coucher soleil : toutes les autres qu'on pourrait faire seraient inutiles.

---

1. ASR Est l'heure ou le point qui divise le temps qui se trouve entre le midi & le soleil couchant.

## CHAPITRE VIII.

### Du Jeûne.

#### ARTICLE PREMIER.

**L**E jeûne, mon fils, consiste à réprimer & à vaincre ses passions & ses appétits sensuels ; c'est-à-dire, à s'abstenir du boire, du manger, & de l'usage des femmes. Quand vous jeunez, il faut diriger votre intention à exécuter la volonté de Dieu. Si vous oubliez de le faire au commencement de la journée, n'y manquez pas sitôt que vous vous en souviendrez, sans cela votre jeûne serait inutile. Au reste on est à temps de l'offrir à Dieu jusqu'au coucher du soleil.

#### ARTICLE II

##### Des choses qui rompent le jeûne.

Si une mouche ou un moucheron vous entrerait dans le gosier ; si vous vous faisiez saigner ou appliquer des ventouses, cela ne ferait aucun tort à

vosre jeûne, non plus que de vous oindre d'huile ou de vous mettre du Surmé<sup>(1)</sup> aux yeux. Il est aussi permis de mâcher du pain pour un enfant qui en a absolument besoin ; mais il faut le rendre entièrement sans en rien avaler : autrement vous commettriez un péché. Or vous devez vous abstenir avec un soin extrême, de tout ce qui est péché. Apprenez donc ce qui rompt le jeûne & le rend inutile. Si un homme a commerce avec, une femme, il est incontestable que son jeûne est rompu & s'il le fait de propos délibéré, il est obligé pour expier cette faute de s'abstenir de ce commerce un autre jour qu'il sera libre, & outre cela de faire une pénitence.

### ARTICLE III.

#### Du jeûne volontaire.

Si vous vous engagez à jeûner, & que pour quelque nécessité vous rompiez votre jeûne, la Loi vous oblige de le recommencer un autre jour. Le jeûne est rompu en mangeant de la pierre, de la terre, de la toile ou du papier ; & alors on doit le recommencer un autre jour, sans cependant être

---

1 SURMÉ. Le surmé est une préparation d'antimoine dont les Orientaux font beaucoup d'usage pour se peindre les cils en noir, comme faisait Jézabel selon la Bible.

sujet à aucune pénitence. Mais quand on a mangé quelque chose de comestible , il faut & jeûner un autre jour, & faire la pénitence que nous allons marquer.

Quand quelqu'un suivant ses passions rompt son jeûne en mangeant ou en ayant commerce avec une femme, il doit, pour réparer sa faute, faire un repas à soixante pauvres, ou jeûner soixante jours, ou donner la liberté à un esclave pour satisfaire à Justice divine : il choisira une de ces trois pénitences, outre laquelle il jeûnera un jour, pendant lequel il fera plus de prières qu'à l'ordinaire. C'est la pénitence de ceux qui rompent le jeûne : tous les livres de la Loi en font mention. Si tu as le cœur pur, & que tu observes ces préceptes, cela te suffira, ô mon fils.

Louange soit rendue à Dieu de ce que cet ouvrage est fini. C'est un présent que je fais aux vrais Croyants, afin qu'ils se ressouvienent de moi. Il est composé de cent quatre-vingt seize vers. L'unique grâce que je vous demande, mes frères, est, que ceux qui liront cet abrégé, compatissent aux fautes qu'ils pourront y trouver, les couvrent du rideau de la bienveillance ; qu'ils se contentent de ma bonne volonté, & qu'ils disent un Fateha<sup>(1)</sup> pour moi leur esclave.

---

1. FATEHA. Voyez ci-dessus, page 57.



# TRADUCTION

D'une Dissertation de ZEHNY EFFENDY, sur les  
Sciences des Turcs, & sur l'ordre qu'ils gardent  
dans le cours de leurs études.

**O**N commence par faire apprendre le *Sarf*, c'est-à-dire, la grammaire Arabe : ce Livre traite de la racine des mots, de la façon de s'en servir, de la différence de leurs nombres & de leurs genres, & enseigne comment d'un seul mot on en fait dériver une infinité d'autres. Il est divisé en trente-cinq chapitres, qui ont chacun un nom particulier, & traitent de différentes matières. Le *Sarf* est expliqué par plus de cent Auteurs différents ; il n'est cependant pas nécessaire de les lire tous. Pour savoir bien son *Sarf*, il suffit d'en lire cinq à six.

Du *Sarf* on passe au *Nahw* ou Syntaxe : c'est une méthode qui donne des règles certaines pour ne point se tromper dans les terminaisons des mots Arabes : cette connaissance est d'autant plus nécessaire que chaque mot Arabe a mille terminaisons différentes. Le *Nahw* a produit mille commentaires, & chacun de ces commentaires en a cinq, & même dix, qui leur servent d'explication ; mais parmi cette nombreuse quantité de commentaires, il en est un intitulé *Kiafié*, qui en a produit cinq cents, & que tous les Savants connaissent. Quand on a un peu d'esprit & de mémoire, on parvient à savoir assez bien fon *Nahw*, en lisant feulement cinq à six de ces livres. Un homme vit trop peu pour pouvoir les lire tous.

Après le *Nahw* on étudie le *Mantik* ou Logique : cette science prépare l'esprit à apprendre la Théologie Scolastique, & la Philosophie : elle pèse les pensées & donne des règles sûres pour discerner le vrai d'avec le faux. Le livre qui traite de cette science est divisé en neuf chapitres ; ils ont chacun un nom particulier, & conforme aux matières qui y font traitées : je n'en dirai rien ici, car ce n'est que par la lecture de ces sortes de matières qu'on peut les connaître. Cet ouvrage est commenté par plusieurs centaines de livres. Il suffit à un homme d'esprit d'en lire cinq à six pour se mettre en état de savoir ce qui en est.



Après la Logique on apprend les sciences de *Maany* de *Beïan*, & de *Bedii* : c'est la Rhétorique. Car toutes trois sont, à peu de choses près, une même science : cependant nos Savants y mettent une petite différence, & les expliquent ainsi.

Le *Maany* disent-ils, enseigne à parler succinctement, à faire des amplifications, des tropes, des allégories, &c.

Le *Beïan* donne seulement des règles pour expliquer les termes ou les endroits obscurs.

Le *Bedii* enseigne le choix qu'il faut faire des termes dans la composition. Ces trois sciences sont très-difficiles à entendre : aussi sont-elles commentées par une multitude presque infinie de livres.

Après ces trois sciences on étudie le *Kelam*, ou la Théologie Scholastique : c'est une science qui fortifie la foi en prouvant les principaux articles par le raisonnement. Le but principal de cette science étant l'essence de Dieu & de ses attributs, & l'un & l'autre étant l'objet de notre foi, il s'enfuit que la Théologie Scholastique fortifie la foi par les preuves qu'elle donne pour faire connaître l'essence de Dieu & les attributs de cet être suprême ; mais il ne serait pas possible d'apprendre la Théologie Scholastique, si auparavant on n'avait étudié la Logique. On a composé sur cette science un nombre infini de livres, qui lui servent de commentaires.

On passe ensuite au *Fikih* ; c'est la Théologie positive & morale : elle renferme les lois de la Religion de Mahomet, & celles qui regardent la justice qu'on exerce envers les hommes, comme pour châtier un homme, pour le faire mourir, pour emprisonner, pour lapider, pour faire pendre, pour faire un contrat de mariage, pour répudier, pour affranchir un esclave, pour témoigner en justice, prêter serment, prier, jeûner, aller en pèlerinage, faire la guerre, &c. Cette science a quatre bases : 1°. l'Alcoran : 2°. les Hadis ou explications données par Mahomet : 3°. la commune opinion des Savants : 4°. les concluions des lois énoncées dans l'Alcoran. Elle est très-noble & très-nécessaire, puisqu'elle nous instruit de ce que nous devons faire, & sert à perpétuer notre Religion & à la transmettre à nos descendants : elle a produit un grand nombre de livres en forme d'explication ou commentaires.

Après le *Fikih*, on étudie le *Faraiz*, qui enseigne comment, selon la Loi, on doit partager un héritage ; ce que la loi accorde à une veuve aux enfants, &c. Cette science a pour fondement : 1°. l'Alcoran : 2°. les *Hadis* ou explications données par Mahomet : 3°. la commune opinion des Savants : les concluions tirées de l'Alcoran n'en font point. Elle a besoin de l'Arithmétique, qu'on doit apprendre avant que de la commencer. Il y a cinq

règles principales d'Arithmétique, l'addition, la multiplication, la division, la division par la moitié, & la soustraction : ces cinq régies en produisent une infinité d'autres, qui sont connues de ceux qui possèdent cette science.

On étudie ensuite le *Hikmet* ou la Philosophie : c'est une science qui renferme l'extrait ou la quintessence des perfections de l'homme ; par elle nous parvenons à la connaissance de la Divinité.

La Philosophie a pour objets les êtres externes & leurs modes, autant que l'esprit de l'homme peut les connaître : elle est très-difficile ; aussi a-t-elle produit des milliers de livres.

Après le *Hikmet* on étudie le *Hiet* ou l'Astronomie. La forme, la figure & le mouvement des astres sont l'objet de cette science ; elle est très-noble & très-divertissante.

L'étude de l'Astronomie est suivie de celle du *Hindecé*, ou de la Géométrie, qui est expliquée comme la précédente par une infinité de livres.

A la Géométrie succède l'étude du *Tefcir Couraan*, ou les interprétations de l'Alcoran. Elle explique ce divin livre pour en faire connaître le vrai sens. Cette étude est la plus difficile de toutes celles dont nous avons parlé jusqu'à présent : aussi tous les Savants en sont si rebutés, qu'il y en a fort peu qui aient le courage de l'étudier à fonds : toutes

les sciences ci-dessus servent d'instrument à celle-ci. Les livres qui contiennent les interprétations, & ceux qui les expliquent sont sans nombre : les uns font en deux volumes, les autres en cinq, & plusieurs en dix, vingt, trente & quarante.

De-là on passe aux *Hadis* ou préceptes de Mahomet. Les dits & préceptes des Prophètes font nommés Hadis : mais ce nom a été donné par excellence à ceux de Mahomet. Cette science est encore très-difficile, parce qu'il ne suffit pas de savoir le sens de ces sortes de dits, on doit de plus indiquer de qui on les tient ; car ce n'est que par la preuve de l'autorité qu'on peut distinguer si le dit ou précepte est vrai, faux ou douteux. Un homme ne passe point pour savant dans cette science, s'il ne sait cent mille de ces préceptes : c'est ce qui fait qu'aujourd'hui fort peu de gens font réputés habiles dans les *Hadis*.

On étudie ensuite l'*Edab* ou Dialectique. Quelques-uns de nos Savants prétendent que la Dialectique devrait être étudiée après la Théologie Scholastique : mais ils se trompent, car la Dialectique enseignant l'art de disputer, & cet art n'ayant d'autre but que d'apprendre à prouver ou à nier quelque proposition par l'Alcoran & les *Hadis* ; il s'ensuit que cet art est inutile, si auparavant on n'a étudié l'Alcoran & les *Hadis*. C'est pourquoi il ne faut

s'appliquer à la Dialectique qu'après ces sciences, afin que les sachant on puisse disputer à coup sûr.

Il est hors de doute que les Sciences dont nous venons de parler ne soient nécessaires ; mais comme il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de les savoir toutes parfaitement ; il suffit d'avoir une teinture de chacune pour mériter le nom de Docteur. Si cependant on n'en savait qu'une, mais qu'on la sût bien, on pourrait passer pour Savant, avec cette différence, qu'on ajouterait au nom de savant celui de la science dans laquelle on excellerait, comme savant Grammairien, savant Logicien, &c.

La fin qu'on doit se proposer dans l'étude de toutes ces Sciences, est de parvenir à celle de *Teçawouf* ; c'est la Théologie mystique ou la contemplation : cette science a plusieurs noms. On l'appelle *Yilm Ilahy*, la science de Dieu ; *Yilm ledun*, la science infuse ; *Yiim chuhoud*, l'intelligence ; *Yilm urfan*, la science des sciences ; *Yilm iakin*, la science certaine qui nous approche de Dieu. Elle a encore d'autres noms aussi nobles que ceux-ci ; car elle est telle que les expressions sont trop faibles pour en pouvoir donner une juste idée : c'est un état extatique, qui ne peut être connu que par l'expérience. Les Saints seuls en sont en possession, mais ils n'y parviennent que par la violence qu'ils se font pour dégager leur esprit des choses terrestres, & cette

violence consiste dans la privation de toutes choses : car pour ne penser qu'à Dieu, & n'être qu'à lui, il faut oublier tout le reste. C'est le but de cette science ; mais où trouve-t-on présentement de vrais contemplatifs ?

Outre les sciences ci-dessus mentionnées, il en est d'autres qui pour leur grande utilité méritent d'avoir place ici.

La première est celle des *Tarikhs* ou de la Chronologie : c'est une science que nous définissons le miroir de tous les temps, puisqu'elle nous présente les événements de tous les siècles, depuis Adam jusqu'à nous : par elle nous savons qui font ceux qui ont existé, les Prophètes, les Saints, les Philosophes, les *Ulemas* ou Docteurs, les Princes & leurs Ministres. Rien n'échappe à son exactitude ; chaque jour fait son occupation ; tout ce que le temps emporte par sa rapidité, elle le rapproche & nous le rend toujours présent : c'est par là qu'elle nous est si utile. En vain tenterait-on de déterminer la quantité de livres que nous avons fur cette matière.

La seconde science très-utile à l'homme est celle de *Tibb*, la Médecine. Elle fait connaître les différentes maladies de l'homme, & enseigne comment on doit les traiter : elle renferme aussi la connaissance des propriétés des minéraux, des simples & des animaux ; quelles sont les matières



dont on tire tes remèdes propres pour chaque maladie : cette science qui est très-noble est expliquée dans plusieurs milliers de livres.

La troisième est celle de *Taabir-Khab*, l'interprétation des songes. Cette science enseigne l'art d'expliquer les songes, & d'en tirer des présages heureux ou malheureux : elle a des difficultés extraordinaires. Les Docteurs en cette science savent les résoudre, & n'ont pas peu d'occupation : car on n'entend parler ici que de songes surnaturels.

La quatrième est la science de *Nudjoun*, ou l'Astrologie, qui par l'aspect de la différente situation des astres & des planètes, fait connaître leurs bonnes ou mauvaises influences.

La cinquième est celle de *Inchah*, ou la manière de composer des lettres. Par elle on apprend comment on doit écrire des lettres pour les Princes, les Vizirs, les Grands, & généralement pour tout le monde, selon le rang & la condition d'un chacun ; on en trouve beaucoup de modèles qui peuvent être de quelque utilité ; mais comme les affaires ne sont pas toujours les mêmes, il est impossible qu'on puisse faire un *Inchah* universel ; Outre cela un esprit ordinaire n'est pas capable d'exécuter un pareil ouvrage, puisque le plus profond et le plus cultivé y réussirait à peine.

La sixième est la science de *Aarouz* : la Poésie.

Elle enseigne les différentes cadences des vers, car sans la connaissance des règles qu'elle en donne, on ne peut pas versifier ; il y a plusieurs espèces de vers : Chahidy en marque vingt-huit dans sa nomenclature poétique. Il y a une des parties de la poésie appelée *Kafiè*, dont les vers sont tous d'une même rime.

Nous avons encore plusieurs autres sciences qu'il n'est pas possible d'expliquer ; aussi sont-elles plus merveilleuses qu'utiles.

Présentement, voici ce que je pense de toutes les Sciences dont j'ai fait l'analyse : je les compare chacune à autant de mers profondes ; il suffit donc qu'un homme d'esprit en prenne une petite goutte de chacune pour se désaltérer & se cultiver l'esprit ; autrement s'il entreprenait d'apprendre à fond chaque science, le Profit n'égalerait pas la peine, & ce travail ferait trop long & trop peu fructueux : je crois même que les années de Noé feraient un terme trop court pour une semblable entreprise : personne je pense ne me démentira. Mais que fais-je ? je prolonge un peu trop mon discours il est temps de retenir ma plume & de la laisser reposer : ainsi je finis, ne le trouvez pas mauvais. Fait l'an de l'Hégire 1152, qui revient à l'an 1739 de l'Ère Chrétienne.



# RELATION

## DE L'ISLE DE CHIO

faite sur le lieu par l'Auteur.

**O**GNI promesso debito, dit l'Italien. Je veux donc m'acquitter aujourd'hui envers vous, Monsieur, & me rendre à vos ordres en vous faisant part des observations que j'ai faites sur l'Île de Chio, pendant un séjour de quatre mois. J'ai eu l'honneur de vous marquer par ma dernière lettre, que ma santé m'a fait entreprendre ce voyage pour consulter les Médecins de cette Île, respirer le bon air dont on y jouit ; je m'en trouve assez bien jusqu'à présent, & j'espère, si cela continue, de me rétablir entièrement.

L'Île de Chio est située dans l'Archipel, entre Samos & Metelin, quinze milles de distance de la terre ferme de Natolie. Elle a environ cent milles de circonférence, & s'étend en longueur du Nord au Sud. La ville de Chio est sur le rivage de la mer,

vers le milieu de la longueur de l'île à l'Est : elle est défendue par un bon château dont les fortifications ont été faites à différentes reprises par les Génois, les Vénitiens & les Turcs. La mer baigne à l'orient les murailles de ce château, & en remplit les fossés quand on veut : c'est la seule fortification qu'il y ait sur toute l'île, qui a cependant plusieurs bonnes rades, aussi quand les Vénitiens s'en emparèrent en 1693, ils firent leur descente sans grande opposition à la rade de Sainte-Hélène au sud de l'île. Au premier coup de canon qu'ils tirèrent, tous les gens de l'île, Turcs & Chrétiens s'étaient rendus sur la Plage de ce nom, pour s'opposer à leur descente s'enfuirent & laissèrent le champ libre aux Vénitiens. Leur Général pu dire de cette conquête, *Veni, Vidi, Vici* ; mais les Turcs la reprirent, après six mois & six jours. Le Général *Zeno* qui l'avait prise, qui y commandait pour la République, l'abandonna le 13 Mars 1694, après cinq jours d'une vigoureuse défense, prévoyant ne pouvoir Continuer, faute de vivres & de munitions, au lieu que l'armée Turque en tirait abondamment de la terre ferme vis-à-vis de l'île.

On compte aujourd'hui dans l'île de Chio, environ cent vingt mille âmes ; elle était plus peuplée autrefois. Le nombre des habitants, surtout des Catholiques, a beaucoup diminué depuis que les Vé-

nitien ont abandonné l'île. La moitié des habitants occupent les villages & l'autre moitié la ville.

Tous les habitants des villages sont Grecs schismatiques.

Il y a dans la ville sept mille Turcs ; dont la plupart parlent le Grec vulgaire aussi-bien que le Turc, de même que ceux des royaumes de Candie & de Morée, soit parce qu'ils sont renégats ou descendants de renégats Grecs, soit parce que les Turcs de ces pays épousant souvent des femmes Grecques, qui ne savent pas la langue Turque, les enfants apprennent dès leur bas âge la langue de leur mère.

On y compte mille sept cents soixante & six Catholiques, dont quatre cent payent le tribut ; ce sont les hommes & les jeunes gens depuis l'âge de quatorze ans<sup>(1)</sup>. Le reste du nombre ci-dessus est rempli par les femmes, les filles & les petits enfants.

Il y a cinquante & un mille Grecs Schismatiques,

---

1. Turcs fixent la virilité à quatorze ans ; usage qu'ils tirent apparemment des Hébreux qui l'établirent à treize ans & un jour. C'est à cet âge qu'ils marient leurs enfants, & qu'ils leur font observer le jeûne du *Ramazan*. Ils suivent la même règle pour exiger des Chrétiens & des Juifs le tribut, il y a trois différentes taxes ; savoir, 33 liv. pour les riches ; 16 liv. 10 sols pour les gens d'un état médiocre, & 8 liv. 5 sols pour le bas peuple.

qui comme ceux de la campagne font extraordinairement entêtés de leurs erreurs. Ils haïssent les Latins à outrance, & plus que ne font les Grecs de tous les autres pays du Levant.

On y voit de plus deux cents Juifs qui font misérables, & habitent dans le château avec les Janissaires : les Chiots sont encore plus fins qu'eux, & ils ne trouvent pas à faire leurs affaires dans cette île.

Aucun Chrétien ne peut loger ni coucher dans le château ; ils y vont seulement pendant le jour pour leurs affaires, & doivent en sortir avant le coucher du soleil, qui est l'heure à laquelle on lève les ponts qui donnent la communication avec la ville. Les Européens, surtout ceux qui font habillés à la Française, sont difficilement introduits dans cette forteresse, que les Turcs gardent avec soin. On voit encore les armes des Génois à plusieurs endroits de ses murailles, & dans leur enceinte plusieurs grands palais ruinés qui ont sur leurs portes les armes des Justiniani, qui y commandaient.

Le commerce de l'île consiste en soie & soieries, térébenthine, mastic, oranges douces & amères, cèdres ou poncires, & limons.

L'on retire, année commune, environ vingt-quatre mille livres de foie, qui se vend huit à dix francs la livre. Mais comme les manufactures de

damas, damaschettes en or & en argent, serges croisées, satins unis & rayés, portières, tapis, ceintures & turbans qui sont une espèce de gros-détours mêlé d'or & d'argent, & les ceintures & bourses en réseaux &c. consomment une grosse quantité de soie ; les îles de l'Archipel, la Morée & la Natolie, en fournissent ici environ cent cinquante mille livres qu'on apporte brute, à laquelle on peut dire que tous les habitants de la ville, hommes, femmes & enfants, travaillent pour gagner leur vie. Le Chiot est fort laborieux, & travaille assidument toute la journée, l'été comme l'hiver ; l'hiver même il passe encore une partie de la nuit au travail.

Les soieries sont portées dans tout le Levant, surtout à Constantinople, à Smyrne, au Caire, & à Salonique ; mais depuis trois à quatre ans le commerce des damaschettes est beaucoup tombé, & de dix-huit cents métiers que l'un comptait autrefois, il n'y en a plus que six cents.

Ces étoffes n'ont ni la beauté, ni la bonté de celles de France & de Vendée, surtout les damaschettes, qui font fort légères. C'est précisément ce que demandent les Turcs ; ils aiment mieux acheter tous les ans un habit neuf de médiocre valeur, que d'en prendre un bon qui leur durerait plusieurs années. C'est pour la même raison que les draps des manufactures de Languedoc ont un si grand débit

dans la Turquie, au préjudice de ceux d'Angleterre & d'Hollande, qui sont meilleurs & coûtent davantage.

Le Mastic est la gomme ou résine qui coule naturellement & par incision du lentisque. Tous les habitants de Chio, de même que les femmes & filles de Constantinople & de Smyrne mâchent volontiers cette drogue que la chaleur & la salive ramollissent dans la bouche où elles la pétrissent avec la langue, & la soufflent comme des bouteilles, qu'elles font ensuite crever dans la bouche avec bruit : ce qui est un grand divertissement pour elles. C'est un de leurs amusements quand elles font en compagnie, & elles regardent comme une galanterie d'approcher leur bouche du visage de quelqu'un pour le surprendre par ce bruit, & lui faire sentir l'odeur du mastic qui, dans le fond, n'est pas désagréable. Cette drogue est stomacale : c'est pourquoi, quand elles en mâchent, elles avalent leur salive : mais à la fuite du temps leurs dents se déchaussent & paraissent d'une longueur qui dégoûte. En général, on peut dire qu'il n'y a pas de Chiote qui ait de belles dents.

On détrempe aussi le mastic dans de l'eau, dont on se sert ensuite pour pétrir du pain. Ce pain qui conserve le goût de mastic, est stomacal & agréable à la vue par sa blancheur ; il est friand & cher,



parce qu'on n'y emploie que la plus fine fleur de farine, & que le mastic vaut ordinairement quarante sols la livre en contrebande, & le double chez l'Aga fermier qui, a seul le privilège de le vendre.

Les villages, aux environs desquels se trouve le mastic, sont au nombre de vingt. Ils sont presque tous au sud de l'île, vers le Cap-Mastic, qui prend son nom de cette drogue. Les arbres de lentisque sont épars çà & là dans la campagne, & appartiennent au Grand Seigneur. Il a accordé de grands privilèges aux paysans de ces villages pour les entretenir & faire la récolte du mastic : ces habitants, quoique Chrétiens, portent le turban blanc comme les Turcs : ils jouissent d'ailleurs de différents privilèges : ils ont des cloches dans leurs Églises. Ils ne payent pour tribut que la plus petite des taxes, & ils sont exempts de tous autres droits, impositions & corvées, de quelque nature que ce puisse être. Un Aga particulier qui prend tous les ans cette ferme à Constantinople les gouverne, sans qu'ils soient soumis à la juridiction ordinaire de l'île.

Moyennant ces privilèges, ils font obligés d'entretenir les arbres, de bien battre, aplanir & balayer le terrain qui est dessous, aux approches de la récolte, afin que le mastic qui y tombe soit clair & net. Ils sont chargés de le recueillir avec des pincettes sur les arbres, & avec la main quand il est à terre,

de nettoyer celui qu'ils ont ramassé, & d'en ôter la poussière qui s'y attache toujours malgré le soin qu'ils prennent de tenir la place nette. Lorsque le mastic est bien nettoyé, ils le séparent selon ses différentes qualités.

Le plus aimé est net, clair & en larmes ; on le recueille ordinairement sur l'arbre, avant qu'il en coule beaucoup, ou qu'il tombe à terre. Toute cette première qualité va au Sérail du Sultan à Constantinople ; celui qui a été ramassé au pied des arbres est toujours mêlé d'un peu de terre : il n'est ni clair ni en larmes, mais en morceaux ronds, longs, informes & louches ; on n'en envoie au Sérail que la quantité qui manque à la première qualité, pour en faire soixante mille livres pesant.

C'est la taxe que l'Aga fermier doit envoyer tous les ans au Serail du Sultan. Chaque village est taxé à trois mille livres l'un portant l'autre, ou à deux mille écus en argent comptant ; au défaut de mastic ; & comme on en recueille toujours beaucoup davantage, même dans les plus mauvaises années, le Fermier achète le surplus des soixante mille livres des paysans, fur le pied de quarante sols & quelque chose de moins la livre, & la revend ensuite, par privilège exclusif, trois à quatre francs, & il a droit, non seulement de saisir tout celui qu'il trouve n'avoir point passé par ses mains, mais encore



de punir les paysans qui l'ont vendu en contrebande. Il peut envelopper dans cette punition tous les habitants d'un village, quand il ne peut connaître le particulier qui a fait la contrebande; c'est ce qui oblige ces paysans à s'observer exactement les uns les autres, à fermer pendant la nuit les portes de leurs villages dans le temps de la récolte, afin que personne n'aille ramasser le mastic sur le terrain de son voisin, pour en faire une provision qu'il pourrait ensuite vendre à loisir.

Les paysans ont un mois pour nettoyer le mastic & le mettre en état d'être délivré au Fermier, qui depuis l'onzième Novembre parcourt tous les villages pour lever les soixante mille livres du Sérail, & acheter le reste.

Depuis le commencement de la récolte, jusqu'à ce que le Fermier ait enlevé toute cette drogue, il y a des gardes jour & nuit aux gorges des montagnes par lesquelles on entre dans le Cap-Mastic. Ces gardes visitent avec soin ceux qui passent, afin que personne n'en emporte. Quand le garde de l'Aga fermier vient à la ville, il est accompagné de tambours & de flutes, & amené par les paysans des villages qui ont recueilli le mastic; ils vont le porter au château avec beaucoup de réjouissances,

Quelquefois l'Aga, qui prend la ferme du gouvernement, du tribut & des douanes de l'île, prend

aussi celle du mastic dont la récolte peut monter, année commune, à cent cinq mille livres pesant. Il y a dans plusieurs autres quartiers de l'île des arbres de lentisque qui ne produisent point de mastic.

On distingue quatre sortes d'arbres de Mastic, savoir, *Skinos*, *Skinos aspros*, *Votomos* & *Piscari*, sous leurs noms Grecs. Le *Skinos* & le *Skinos aspros*, produisent le plus beau mastic, c'est-à-dire, le plus transparent & le plus sec : on l'appelle mastic mâle. Ces deux arbres se ressemblent si parfaitement qu'on les confondrait, si le *Skinos aspros* ne différait de l'autre par un peu plus de fécondité.

Le *Votomos* a la feuille plus petite, & ordinairement plus étendu que les autres : il est le seul qui porte des baies ou graines, qui font assez semblables à celles du lentisque sauvage. On en recueille très-peu de mastic ; mais il est mâle & d'une bonne qualité. Ces graines ne se peuvent ramasser avant le 15 de Septembre qui est le temps de leur maturité. Ceux qui cultivent l'arbre de mastic n'en font aucun cas, & ne sauraient s'imaginer qu'elles puissent être prolifiques, comme quelques-uns l'assurent.

Le *Piscari* est beau, touffu, & forme une espèce de buisson qui s'arrondit en s'élargissant jusqu'à terre ; sa feuille en plus large que celle des autres ; il est le plus fécond de tous. Son mastic coule si

abondamment, qu'on en ramasse quelquefois des morceaux de la largeur d'un écu ; mais il est opaque, mou, se sèche difficilement & se ramollit à la moindre chaleur : aussi est-ce la qualité la moins estimée. Ce mastic est appelé mastic femelle.

Ces arbres fleurissent tous en Mars ; leur fleur a la forme d'une grappe n'y a, comme j'ai dit, que le Votomos qui porte graine.

Les paysans destinés à la culture de ces lentisques féconds, les plantent en Janvier, ou par bouture, ou par ante ; mais il n'y a que les branches du Piscari, qui puissent servir à cette reproduction ; les branches des autres, c'est-à-dire, de ceux qui donnent le mastic mâle, n'y sont propres en aucune façon.

Cette particularité sera sans doute une découverte à suivre pour les Naturalistes, qui admettent deux sexes parmi les arbres & les plantes. Est-il rien en effet de plus favorable à cette opinion, que l'incapacité de reproduction dans le Skinos, le Skinos aspros & le Votomos ; & la vertu reproductive, jointe à la fécondité si remarquable, qui fait le caractère distinctif du Piscari ? La distinction de *mastic mâle* & de *mastic femelle*, ne semble-t-elle pas aussi nous désigner la différence du sexe des arbres qui le produisent ?

Un mois environ après la première récolte du

mastic, c'est-à-dire, au Commencement de Juillet, on fait au tronc & aux principales branches de l'arbre de légères saignées par où cette gomme précieuse découle jusqu'à terre ; il en reste quelques larmes sur l'arbre, qui forment le mastic le plus fin : quoiqu'au bout de huit jours elle soit condensée & durcie, on n'en fait la première cueillette que le 16 août vieux style. Elle dure huit jours consécutifs, après lesquels on recommence à saigner les arbres jusqu'au quatorzième Septembre, & l'on la troisième cueillette qui dure encore huit jours. Depuis cette huitaine on ne saigne plus les arbres ; qui cependant ne cessent de donner du mastic, qu'on recueille les lundi & mardi de chaque année, jusques au huitième Novembre, jour où cesse cette récolte, & après lequel il est défendu sous des peines très-graves de la continuer.

La culture de ces arbres consiste à labourer en hiver, à une certaine distance, la terre qui est autour d'eux, & à entretenir dans une grande propreté celle qui se trouve à leur pied & sous quelques-unes de leurs branches; qui sont presque rampantes.

La Térébenthine de Chio est fort estimée, mais cette île n'en produit qu'environ douze cents livres. Elle se vend ordinairement sur le pied de vingt sols la livre. Le térébinthe porte un fruit dont les Chiots, surtout les femmes, sont aussi friands que les bec-

figues qu'on prend à la glue sur cet arbre. Ce fruit qui vient par bouquets comme celui du sureau est rouge avant de mûrir, & vert quand il est mûr: le goût en est un peu âpre, & la qualité fort chaude. Les Chiots le mangent avec beaucoup de plaisir, lorsqu'il est parvenu à sa maturité, en salent dans la saison le conserver toute l'année : ils disent qu'il est fort stomacal. La peine qu'on prendrait pour planter des térébinthes serait inutile, aussi n'en plantent-ils point: ils se contentent de cultiver ceux qui viennent naturellement, dont on attribue la production à la fiente des petits oiseaux qui en ont mangé le fruit. La récolte de la térébenthine se fait au mois de Septembre.

Les oranges douces, les poncires & les limons sont d'un gros revenu pour cette île, qui en retire, année courante, quatre cents cinquante mille livres. On porte à Constantinople ce qu'il y a de plus beau & de plus sain. Les qualités inférieures, & les fruits qui sont tombés des arbres, font portés à Smyrne : on a le temps de les y vendre avant que d'être gâtées, parce que les bateaux font le trajet en un jour ou deux. Les oranges valent vingt-cinq à trente francs le millier, & les limons la moitié moins. Il arrive quelquefois que les vents du Nord ferment les portes de la Mer Blanche à Constantinople pendant longtemps, & font ensuite vendre ces fruits le

double des prix ci-dessus ; mais cet avantage n'est que trop compensé par la perte que l'on souffre assez souvent lorsque les voyages sont longs & que le fruit se gâte en chemin, malgré les précautions qu'on prend de l'arranger par couches sur des lits de feuilles de laurier-rose, & de faire rogner les ongles à ceux qui le cueillent sur les arbres. La plus grande partie de ces fruits vient dans une plaine appelée le *Campo*, au sud de la ville : nous en parlerons bientôt, de même que de l'autre plaine qui est au Nord.

Les villages de l'île sont au nombre de soixante ; j'ai déjà parlé de ceux dans le territoire desquels on recueille le mastic : je passe aux autres, ceux-ci n'ont rien de fort remarquable. Il y en a quarante dont les maisons, sont bien bâties en pierre, & couvertes de bons toits ; elles sont la plupart carrées en forme de tours, & ont aujourd'hui des escaliers de pierre ; il y a quarante ans que l'on n'y montait qu'avec des échelles que l'on tirait ensuite en haut pour être à l'abri des voleurs & des pirates qui faisaient souvent des descentes de l'île. Les villages sont clos par les murs des maisons : les rues en sont pavées, & le paysan y est moins misérable que dans plusieurs autres endroits de la Turquie. Il est fort laborieux, & on ne voit pas sur l'île un pouce de terre qui ne soit cultivé ; mais comme il y a beaucoup



de montagnes de pierre, elle produit fort peu de denrées, & l'on y trouve peu de bestiaux : ce qui fait que les vivres y sont plus chers qu'à Smyrne de vingt pour cent.

Les vins de Chio sont célèbres depuis longtemps, & inspirent, dit-on, la gaieté qui ne manque pas dans ce pays : elle passe même souvent les bornes, & va jusqu'à une folie assez aimable. Cette folie a fait dire qu'un Chiot sage était une chose aussi difficile à trouver qu'un cheval vert : je crois ce proverbe Grec assez vrai, & que l'un est aussi rare que l'autre. Au reste le meilleur vin se fait ici en mêlant ensemble ceux de différents quartiers, qui seuls ne sont pas bons. Le Chiot boit volontiers après son travail, & les jours de Fête & de Dimanche. Comme les vins de l'île suffisent à peine pour la consommation d'un tiers de l'année, l'on y en porte de Scopoly, Micony & Samos, qui ne sont pas si bons que ceux de l'île à beaucoup près, mais qui étant à meilleur marché de la moitié, conviennent mieux aux Chiots qui sont fort économes, pour ne pas dire avares.

Il y a sur l'île beaucoup d'oliviers qui rapportent de fort belles olives, & d'assez bonne huile, mais en petite quantité pour un pays de Grecs qui mangent maigre à l'huile les trois quarts de l'année, sans s'en dispenser que pour des raisons bien

fortes ; car l'adultère, la fornication, le larcin & l'homicide, sont regardés comme des péchés légers en comparaison de la violation de l'abstinence. Les Grecs, pour la plupart, ne connaissent point le jeûne & mangent à toute heure du jour en carême, & les jours de jeûne ; en récompense leur abstinence est fort rigide : l'usage du poisson leur étant interdit, ils ne se nourrissent que d'herbes, de légumes & de coquillages ; ils tirent des huiles du royaume de Candie, & de l'île de Metelin. Ils ont quatre carêmes par an, celui de Pâques, celui des Apôtres avant la Saint Pierre, celui de l'Assomption, & celui de la Toussaint.

Le blé, l'orge & les fruits y viennent aussi en fort petite quantité, & l'on n'y pourrait vivre sans le secours de la terre ferme qui y envoie journellement toutes sortes de denrées, fruits, bestiaux, bois & charbon : il n'y a point de bois sur l'île.

Les eaux de Chio sont fort bonnes, & l'air en est pur ; la mer y donne beaucoup de poisson, mais comme on l'a mis en ferme, il vaut ordinairement quatre & quelquefois six sols la livre. Le bœuf vaut quatre fois la livre, & le mouton six ; le gibier y est à bas prix.

*Tchechmè* est à proprement parler la mère nourrice de Chio, dont il n'est éloigné que de dix-huit milles ; c'est un gros bourg sur la côte d'Asie, vis-à-vis



Chio : son port qui est bon, est défendu par un château qui le met à l'abri des insultes des Corsaires. Tous les jours il vient de Tchechmè à Chio plusieurs gros bateaux remplis de toutes fortes de provisions, que tes gens de ce bourg vont acheter dans les villages voisins du leur pour les vendre ici.

Tchechmé est situé dans une belle contrée ; les eaux & l'air y sont excellents, & toutes les choses nécessaires à la vie y abondent : les Négociants Européens qui sont établis à Smyrne seraient beaucoup mieux à Tchechmé qui n'est éloigné de Smyrne que de quatorze heures ; on a résolu plusieurs fois de faire cette translation, pour se mettre à l'abri des accidents du feu & des tremblements de terre, dont on est souvent incommodé à Smyrne. On y était engagé par la facilité que les Caravanes auraient eue à venir à Tchechmé comme à cette dernière ville : le commerce s'y ferait beaucoup plus aisément, par rapport à la navigation, puisque les vaisseaux feraient leurs voyages avec plus de célérité, moins de dépense & de risque ; surtout en temps de guerre, à cause de la difficulté qu'il y a pour entrer & sortir du golfe de Smyrne, dont le cap est fort propre pour une croisière. L'appréhension d'y être attaqué par les Anglais me retient ici depuis un mois à attendre un vaisseau neutre sur quel je puisse me rendre en sûreté à mon poste de Smyrne. Vous n'ignorez

pas, Monsieur, que cette ville a été ruinée sept fois par des tremblements de terre, & rebâtie autant de fois. Je pense qu'aujourd'hui les Négociants ne pourraient pas la quitter, parce que la cessation du commerce devant naturellement la réduire à très-peu de chose, le revenu de la Sultane-Mère de l'apanage de laquelle elle fait partie, en diminuerait considérablement.

Smyrne fournit à cette île toutes les marchandises d'Europe dont elle a besoin : les marchands Chiots établis à Smyrne les achètent des Européens & les envoient ici à leurs associés. Le Chiot nait Marchand, & fait Seul tout le commerce qu'il y a à faire dans son île, sans avoir besoin de Censal. Les établissements que pourraient faire ici les Européens seraient ruineux pour eux.

L'on consomme ici tous les ans quinze ballots de drap Londrine seconde de France, qui se vend sur le pied de six francs le pic : c'est une mesure qui, a vingt-cinq pouces.

Quatre ballots de Serge de France, à trente sols le pic.

Autant de Serge d'Angleterre, à quarante-cinq sols le pic.

Trois ballots Drap-Londres d'Angleterre, à quatre livres six sols le pic.

Huit ballots de drap de Hollande de trois qua-

lités ; la première, à dix livres six sols le pic ; la seconde, à neuf livres quinze, & le troisième, à neuf francs.

Trente quintaux de sucre en pain, à seize sols & demi la livre.

Quarante quintaux de cassonade, au sucre non raffiné en poudre, à quinze sols la livre.

Huit quintaux de poivre à vingt-neuf sols la livre.

Depuis la guerre de la France avec l'Angleterre les draps & les serges ont augmenté de vingt pour cent, & le sucre & le poivre d'un tiers pour cent.

On ne vend point ici de Café de l'Amérique, comme dans les autres pays de Turquie, où il s'en fait une grosse consommation. Il est défendu au moulin, ou pour parler plus juste, au pilon public, de le brûler & de le piler : car les Turcs pilent le café au lieu de le moudre ; ils croient que cette façon de le préparer le rend beaucoup plus fin & plus délicat.

Chio avait autrefois des Pachas pour Gouverneurs ; mais la Porte n'y envoie aujourd'hui qu'un simple lem, ou un Mouhacil : ce sont des Fermiers ou Gouverneurs du second ordre, qui afferment tous les revenus de l'île. Ces revenus font attribués au Selikhtar-Aga, ou Porte-sabre du Grand Seigneur, & grand Maréchal de sa Cour. Ils rapportent cinq cent vingt-cinq mille livres, quand le mastic y est

compris : ce qui arrive quelquefois. De plus ces Fermiers retirent les droits de tout ce que l'île produit : ils afferment aussi les douanes & le *Kharatch*, ou tribut des Chrétiens & des Juifs.

La justice est rendue ici par un cadi de la petite classe : les épices peuvent monter à mille écus par mois.

Le Janissaire Aga parvient à ce grade par rang d'ancienneté, sans rien payer : il commande le château & les Janissaires qui y font bonne garde toute la nuit : les sentinelles observent de jeter de temps en temps de grands cris pour montrer quelles ne sont pas endormies.

Il y a aussi autour de l'île des tours fort élevées, dans lesquelles les paysans des villages voisins sont obligés de faire la garde chacun à leur tour au nombre de six, & afin qu'ils puissent envoyer quelqu'un d'eux à la ville avertit le Gouvernement de tous les vaisseaux flûtes, dogues, polacres, barques, pinques & Tartanes qui paraissent à la vue de l'île, faute de quoi on leur donne la bastonnade, quand de la ville on a aperçu les bâtiments avant leur arrivée.

Les Catholiques ont ici un Évêque, une trentaine de Prêtres & sept à huit Clercs qui payent tous le tribut, quoique les Papas ou Prêtres Grecs en soient exempts, comme dans tout l'empire Ottoman. Les

Latins de cette île ne veulent point d'Évêque étranger, dont les intérêts puissent être séparés des leurs. Il faut qu'il soit Raiïa ou sujet du Grand Seigneur comme eux, & ils l'empêchent de jouir des privilèges du Barat, qui est un diplôme d'exemption & de franchises que l'Ambassadeur de France à Constantinople lui obtient de la Porte, dès qu'il est nommé, de même qu'à tous les Évêques Latins des îles de l'Archipel ; ce qui est cause que ce pauvre Évêque est mis en prison, & quelquefois aux galères, quand il y a quelque affaire épineuse.

L'Évêque a sous lui un Grand-Vicaire & quatre Curés qui desservent l'Église de Saint-Nicolas, cathédrale & unique paroisse de cette île. Cette Église assez grande : le Service divin s'y fait avec beaucoup de décence & de modestie, tant de la part des célébrants que des assistants. L'Évêque n'en commande que le chœur : la police & le règlement de la nef appartiennent aux Primats qui en sont fort jaloux, & permettent ou refusent à nos Missionnaires d'y prêcher & confesser, selon qu'ils le jugent à propos.

Les Catholiques ont encore trois autres Églises ou Chapelles dans la campagne, aux environs de la ville : mais elles sont si petites qu'il y tient à peine quarante personnes. Comme elles ne fervent ordinairement que l'été, l'on y entend la Messe

de dehors. Ils avaient autrefois plusieurs, Églises & Couvents dans la ville & à la campagne, dont le plus grand nombre a été converti en Mosquées, quand les Vénitiens abandonnèrent l'île : les autres ont été ruinées partie par le temps, partie par la violence des Turcs & des Grecs qui les abattirent alors.

Les Jésuites ont une maison & point d'Église la leur n'ayant pu être rebâtie depuis qu'elle fut abattue au départ des Vénitiens. Il y a ordinairement ici deux ou trois de ces Religieux, Français, Chiots, ou Italiens.

Les Capucins ont une Église privée qui ne peut servir que pour le Vice-consul de France & la nation Française ils tiennent ordinairement ici deux Religieux dans leur couvent qui est aussi privé. Leur Église & leur couvent qui étaient hors de la ville, furent abattus au départ des Vénitiens, & l'établissement qu'ils ont aujourd'hui est nouveau, & fait partie de la maison consulaire qui appartient au Roi.

Les Socolans ou Picpus ont une maison, & leur Église ayant été préservée de la ruine générale après le départ des Vénitiens, parce qu'elle fut déguisée en magasin, ils, ont eu le secret de la faire rebâtir à neuf depuis deux ans, de même que leur couvent, à force d'argent & par la protection de la reine de



Hongrie. Cette Église, qui est petite, ne peut contenir qu'une centaine de personnes : les Socolans ont ici deux à trois religieux & un frère laïc.

Les Dominicains ont perdu leur Église & leur couvent après le départ des Vénitiens : il y a cependant toujours ici qui sont naturels du pays : ils payent le tribut, logent chez leurs pareils & ne vivent point ensemble.

La France tient à Chio un Vice-consul dépendant du Consul de Smyrne : il a six cents livres d'appointement, & un droit d'ancrage de quinze francs par bâtimens Français, qui y viennent ordinairement pour relâcher, quand le temps est contraire ou mauvais, & prendre des rafraîchissements dans les voyages de France, d'Égypte, de Smyrne & de Constantinople. Il peut aborder ici cent cinquante bâtimens année courante.

Les Anglais ont un Vice-consul qui a quinze cents livres d'appointement.

Les Suedois, les Napolitains & les Vénitiens en ont aussi chacun un ; mais ce sont des naturels du pays qui ont recherché ces emplois pour se mettre à l'abri des avanies des Turcs, qui les tiennent cependant toujours fort bas, de sorte qu'ils ne sont guères en état de protéger les sujets des Couronnes qui les emploient. Ils retirent un droit d'ancrage de leurs bâtimens.



Il y a dans cette île cinq à six Français ou Françaises, & une centaine de petits-fils ou arrière-petits-fils de Français mariés à des femmes du pays, & qui ne savent parler d'autre langue que le Grec vulgaire. Ils n'ont rien de Français ; ils sont dans la misère & sans d'autre ressource pour s'en tirer, que de travailler à la soie comme la plupart des Chiots de la ville.

On compte dans l'île sept à huit cents Églises Grecques, & autant de Papas ou Prêtres Grecs & Caloyers ou Moines : soixante de ces Églises sont dans la ville, & le reste dans les villages & dans les campagnes. Il y en a au moins les trois quarts dans lesquelles on ne dit la Messe qu'une fois l'année, le jour de la fête de l'Église. Le plus grand nombre de ces Églises est situé dans les terres des particuliers Grecs & Latins : ces derniers, pour le bien de la paix, en ont soin comme les premiers.

Les Grecs ont à Chio un Archevêque, qui n'a cependant aucun évêché sous sa juridiction.

Il y a ici onze Monastères de Moines Grecs, qui sont tous situés hors de la ville & sur des montagnes, ainsi que la plupart des Églises. Ces Monastères ressemblent à des petits bourgs par leur étendue, & peuvent contenir quatre cents Caloyers.

Le plus beau de ces Monastères est celui de Nea-Mony : il est à deux lieues de la ville, ou en-

viron : on y va par des chemins fort mauvais, dans lesquels il n'y a que les mulets qui puissent passer. La plupart des Religieux en ont, & les envoient volontiers à la ville pour servir aux personnes qui ont la dévotion ou la curiosité de faire cette espèce de pèlerinage. On les reçoit à leur arrivée dans un appartement allez propre, destiné aux hôtes, & on leur donne deux pains d'une livre chacun par jour, tant qu'ils y restent, & autant à leur départ. On en distribue autant à tous les paysans qui se présentent; & comme une famine extraordinaire a fait monter le pain cette année à trois sols & demi la livre, les paysans des villages circonvoisins, qui ont affaire à la ville, se font détournés de deux heures de leur chemin pour aller à Nea-Mony y recevoir ce présent, fans qu'on en ait refusé à aucun.

Ce Monastère contient deux cents Caloyers, parmi lesquels il n'y a qu'une vingtaine de Prêtres : les autres font Laïcs. Ils ont chacun leur maisonnette bâtie en pierre comme toutes celles de l'île. Elles consistent en une chambre au rez-de-chaussée, & une au-dessus : tous ces appartements forment un petit bourg clos des murailles des maisons, au milieu desquelles se trouve une fort belle Église ; elle est isolée & a été fondée, suivant la tradition du lieu, l'an de grâce mil cinquante, par l'empereur Constantin Monomacos.

Ce Prince, quelque temps avant son avènement à l'empire, étant relégué dans l'île de Lesbos, aujourd'hui Metelin, vint à Chio pour se confesser & y visiter des Caloyers célèbres par leur austérité. Il demanda à son arrivée dans l'île, quel était le plus célèbre de tous : on lui en indiqua un qui se tenait dans un ermitage éloigné de deux heures de la ville, avec un autre solitaire; il alla le trouver, se confessa à lui & voulut ensuite lui faire une aumône suivant l'usage de l'Église Grecque ; mais le Caloyer ne voulut rien recevoir. Il prédit au Prince, à ce que l'on dit dans le pays, que dans le terme de six mois il parviendrait à l'empire, & il le pria de faire bâtir alors une Église pour y conserver décemment une image miraculeuse de la Sainte Vierge qu'il gardait dans son bel ermitage, & qu'il avait trouvée de la manière qui suit :

Un Jour, dit-il au Prince, *que je me promenais avec mon camarade aux environs de cet ermitage, j'aperçus une lumière dans un buisson : je dis à mon ami d'aller voir ce que c'était ; mais quand il fut proche du buron, il n'y vit plus rien. La même chose étant arrivée le lendemain & le surlendemain, nous concertâmes avec mon compagnon, le quatrième jour, de mettre le feu aux broussailles & de les brûler toutes ; ce que nous exécutâmes, & tout fut consumé à l'exception d'un petit buisson de*

*myrte que nous examinâmes curieusement de tous côtés, & dans lequel nous trouvâmes ce tableau. Nous le portâmes à notre ermitage, & ne l'y ayant point retrouvé le lendemain matin nous le cherchâmes inutilement jusqu'à ce qu'ayant été visiter le myrte qui avait échappé aux flammes, nous l'y retrouvâmes à la même place où il était le jour précédent. Nous la reportâmes à l'ermitage, l'ayant perdu & retrouvé de la même façon le jour suivant, nous jugeâmes que la Sainte Vierge voulait que son image fût révérée dans cette place, & nous y bâtîmes l'oratoire que vous voyez.*

Constantin promit à son Confesseur de faire bâtir, non-seulement l'Église qu'il lui demandait, mais de plus un monastère pour loger ceux qui la desserviraient. Le Caloyer le remercia; & lui représenta que quand il serait Empereur, la multiplicité des affaires lui ferait peut-être oublier sa parole, & qu'il serait impossible à un pauvre ermite de parvenir jusqu'à lui pour l'en faire ressouvenir : sur quoi Constantin tira une bague de son doigt, & la lui remit pour gage de sa parole.

La prédiction du Caloyer fut accomplie : Constantin parvint à l'empire, six mois après, & les deux ermites s'étant rendus à Constantinople pour sommer l'Empereur de tenir sa parole qu'il leur avoir donnée, passèrent trois ans sans pouvoir

entrer dans son palais, parce qu'ils ne voulaient confier leur gage à personne. Ils trouvèrent moyen de parvenir jusqu'à l'Empereur, & lui ayant présenté leur requête, il leur dit qu'il ne les connaissait pas, & ne savait pas ce dont ils voulaient lui parler ; mais son Confesseur lui ayant remis l'anneau qu'il lui avait donné en gage, Constantin se rappela son aventure de Chio, donna sur le champ ses ordres pour qu'on bâtit sur l'ermitage des Caloyers une magnifique Église, fonda les Caloyers, & leur assigna pour leur subsistance les douanes de Chio, de Smyrne & de Metelin.

Cette Église est véritablement magnifique; elle est bâtie dans le goût de Sainte-Sophie de Constantinople, tant au-dedans qu'au-dehors, & peut avoir quarante pieds d'élévation dans la plus grande hauteur du dôme. Elle forme un quarré long d'environ vingt pieds, qui est terminé par le *Sancta Sanctorum*, où se fait le sacrifice comme dans les autres Églises Grecques ; mais elle a de plus un parvis ferme & garni de stalles pour les Caloyers laïcs : à l'égard des Prêtres ils se mettent dans les stalles de l'Église ; ces sièges sont tous de bois de noyer fort bien travaillé. Ils garnissent les trois côtés de l'Église à la hauteur d'un homme : le reste des murailles, qui fait avec les stalles la moitié de la hauteur, est incrusté de marbre & de porphyre dont le dessein forme des tableaux des cadres & des cercles, de même que le pavé.

Les vingt autres pieds de hauteur, ne sont point des murailles unies : ce font huit demi-dômes qui en soutiennent un grand, le tout couvert de tableaux qui représentent la vie de Jésus-Christ & de la Vierge, en mosaïque fort bien conservée sur un fond d'or. Au milieu du dôme est Jésus-Christ entouré des douze Apôtres.

J'assistai le soir à cinq heures à Vêpres, & le lendemain matin à pareille heure à la Messe, après laquelle le Supérieur du couvent nous montra les reliques qui y sont gardées dans un coffre d'argent : il en fit l'ouverture devant nous, & en tira d'abord un petit coffret d'argent travaillé en filigrane, dans lequel était un pouce fort bien conservé, que la tradition dit être le pouce de la main droite de Saint Jean-Baptiste. Toutes les personnes de ma compagnie le prirent sans façon dans les mains, le touchèrent & le baisèrent de même que les autres reliques pour lesquelles on n'a point dans ce monastère, non plus qu'à l'Église patriarcale de Constantinople, ni dans les autres Églises Grecques, le même respect que les Catholiques ont pour les leurs. Ils n'ont aucun titre authentique & souvent ils montrent des reliques en disant que ce sont des os de Saints, sans savoir de qui. On nous en montra une dans ce genre, toute enchâssée d'argent comme une pierre d'aimant.



Le pouce de Saint Jean n'a point d'ongle. Le Supérieur du couvent sachant que notre compagnie était composée de Français pour la plupart, nous dit que cet ongle était en France : je pense qu'il dit aux Italiens qu'il est en Italie, & ainsi des autres Nations.

Ces Religieux nous montrèrent aussi un morceau de la vraie Croix, gros comme le petit doigt, & aussi long, enchâssé dans de l'argent. Le bois est découvert, sans glace ni cristal dessus.

On nous fit voir ensuite morceau du crâne de Saint Theodore, qui me parut extraordinairement épais ; & la main de l'un des Caloyers ci-dessus, fort bien conservée.

Quelques personnes disent que dans les commencements il n'y avait dans cet ermitage que trois Caloyers, qu'ils nomment Nicetas, Jean, & Joseph ; ils sont peints dans un tableau qui est dans la nef au dessus d'un coffre de marbre, long de trois pieds sur deux de large, dans lequel on conserve leurs ossements qu'on ne nous montra point.

Les femmes n'entrent point dans ce monastère : quand elles y vont en pèlerinage, on leur porte les reliques à la porte. Les Religieux y ont des animaux femelles, tels que des poules & autres animaux : ce que les Caloyers du Mont Athos n'approuvent & ne pratiquent point chez eux, où ils ne laissent entrer aucune sorte de femelle.



Le tabernacle de cette Église est d'argent: on n'y conserve point l'Eucharistie, de peur que les Turcs qui vont visiter ce monastère, le plus souvent par curiosité, & quelquefois par dévotion, ne veuillent la voir & l'examiner : ce que les Grecs n'oseraient leur refuser.

Derrière le tabernacle l'on montre un morceau de marbre rouge, qu'on dit être la place où était le myrte dans lequel fut trouvé le tableau de la Vierge : cet arbrisseau est fort commun dans toute cette île.

Les cloches de ce monastère ont trois pieds de circonférence : il y en a trois, chose remarquable dans la Turquie, où l'usage en est absolument défendu.

Les revenus de Nea-Mony font immenses : ce monastère a des biens dans l'île de Chio, dans la terre-ferme de Natolie vis-à-vis, dans les îles de l'Archipel, & jusqu'en Moscovie. Ces biens qui consistent en terres, font partagés en espèce de prieurés qui fournissent une honnête subsistance aux Moines qu'on y envoie pour les régir, sans compter les sommes qu'ils envoient au couvent, & dont on prétend que la Communauté forme un trésor qui leur sert pour contenter de temps en temps la cupidité des Turcs.

Les Moines, nonobstant ces richesses, font assez mal nourris : ils ont deux pains bien bis d'une

livre chacun par jour, & une fois pour toute l'année quatre-vingt dix livres d'oignons, vingt-cinq livres de pois-chiches, cinquante livres de fèves ou haricots quarante livres d'olives, quand la récolte de ce fruit est abondante : ce qui n'arrive que tous les deux ans. On leur donne aussi trois pintes de vin par semaine depuis le premier Novembre jusqu'au premier de Mars; deux pintes par semaine depuis le premier de Mars jusqu'au dernier de Juin ; & le reste de l'année ils boivent de l'eau de leur citerne.

Cependant, comme ces provisions ne leur suffiraient pas pour vivre, on distribue à chacun une certaine quantité de terres qui appartiennent au monastère, & qu'ils cultivent eux-mêmes pour leur compte particulier : ce qui ne les empêche pas d'assister régulièrement tous les jours à la Messe & à Matines. On ne leur fait grâce que des Offices du jour.

Il est bon de remarquer que tous ces Caloyers font paysans, & qu'ils reçoivent difficilement dans leur monastère les gens de la ville : & ceux d'entre ces derniers qui font reçus, ne peuvent jamais en être Supérieurs. Tous les Caloyers payent à leur entrée trois cens soixante livres, moyennant quoi ils font là pour toute leur vie, à moins qu'ils ne commettent quelque faute considérable pour laquelle on les en chasserait.

L'année 1746 ayant été fort mauvaise, & toutes les récoltes ayant manqué par une sécheresse de dix-huit mois, les Moines ont été réduits au pain seul ; sauf à eux à se pourvoir du reste.

Il y a dans ce couvent une bibliothèque, qu'on dit être fort belle, & très-riche en manuscrits ; mais on ne la montre plus depuis qu'un étranger engagea, à force d'argent, le Bibliothécaire à lui vendre un manuscrit rare.

L'on voit à Calimachia, à deux lieues au Sud de la ville, un monastère de Religieuses Grecques, dont la porte est ouverte à tous venants, hommes & femmes. Les étrangers vont visiter ces Religieuses par curiosité, & pour leur faire chanter des Psaumes, qu'elles chantent fort bien : elles ont soin d'avoir toujours de belles voix parmi elles. La Communauté est ordinairement de cinquante; elles ne font point soumises à la clôture, & vont souvent seules chez leurs parents où elles passent plusieurs jours avec la permission de l'Abbesse. Cette Dame paya, il y a quelques années, une amende au Gouverneur de l'île, parce qu'une de ses Religieuses fut convaincue d'avoir fait un enfant.

Les Latins ont aussi des Religieuses, qui ne le sont guère que de nom ; car elles habitent chez leurs parents, & ne font pas difficulté, du moins pour la plupart, de quitter leur état pour se marier, quand

l'occasion présente : elles s'abstiennent leurs habits de couleurs voyantes ; elles portent un turban plus petit que les autres femmes, & coupent deux frisons de cheveux que les Chiotes laissent pendre des tempes sur leur joue. Il y en a deux actuellement, vêtues en Dominicaines : mais elles ne ont liées par aucun vœu.

Les Chiots en général sont sobres. Plusieurs naturels du pays m'ont dit que c'était plutôt par économie que par tempérance ; car, quand ils sont à la table d'autrui, ils mangent & boivent volontiers, & beaucoup. Ils préfèrent le vin de leur île à tous ceux des environs. Samos & Tenedos produisent d'excellents vins muscats, les environs de Maïta, proche le château d'Europe aux Dardanelles, un, fort bon vin sec. Ils mangent sur des tables comme les Européens, & préparent leur manger, partie à l'Européenne, & partie à la Turque : quand ils donnent à manger à quelqu'un, ils le font avec profusion, mais ils n'y reviennent pas souvent. Les femmes prennent tous les matins un bouillon, & l'après-midi de la conserve de rose, de l'orgeat ou du sirop de violette, de citron ou de capillaire : dans leurs couches elles ne boivent que du sirop de pommes que les Chiots font fort bien, de même que plusieurs espèces de confitures, & entre autres la pomme de sauge & la scorsonère.

Leurs maisons font assez solidement bâties en pierre ; mais les portes & les fenêtres font trop grandes, aussi-bien que les appartements, qui sont fort mal meublés. La distribution des chambres est très-mal ménagée : ce qui fait qu'ils ont une fois moins de logement qu'on n'en a en Europe sur un terrain de la même étendue.

Leurs maisons de campagne font plus belles que celles de la ville : l'entrée surtout a quelque chose de beau & d'agréable. Les portes en sont grandes & cintrées. Les pierres, qui forment le chambranle, sont alternativement rouges & blanches, & ressemblent de loin à du marbre. Les deux côtés de la porte en-dehors sont garnis de bancs de pierre, sur lesquels on s'assied pour prendre le frais tous les soirs & les jours de Dimanche & de Fêtes. L'on y voit de grandes compagnies de femmes & de filles qui y sont en toute liberté. Elles ont le même agrément en ville, où elles restent sur le pas de leurs portes sans que les Turcs les inquiètent.

Le dedans de la cour est pavé de grandes pièces de pierre dure. D'un côté est la maison bâtie en forme de tour, dans laquelle on peut se défendre en rompant l'escalier de pierre, ou en levant celui de bois. Les escaliers font toujours en-dehors des maisons : il y en a même qui ont des ponts-levis. De l'autre côté est un grand bassin, aux quatre coins

duquel font des colonnes quarrées bâties en pierres rouges & blanches. Il y en a de semblables dans la cour, & une enfilade qui forme, vis-à-vis la porte de la maison ; une allée qui conduit au jardin : toutes ces colonnes sont couvertes de treilles de fort beau raisin.

A côté du bassin est un grand puits à roue : trois, quatre, & quelquefois six mulets, selon la grandeur du jardin, tournent jour & nuit pour tirer l'eau des puits qui entre dans le bassin, & est distribuée ensuite par des rigoles dans toutes les parties du jardin, pour y arroser les orangers & les limoniers, que les Jardiniers tiennent ici fort bas : ils les empêchent par toutes sortes de moyens de s'élever, prétendant que cette manière de les cultiver leur fait porter plus de fruits ce qui est l'unique chose qu'ils recherchent, sans s'attacher à rendre leurs jardins ni beaux, ni réguliers ; de sorte qu'on n'y trouve pas une allée pour s'y promener : il y en a qui contiennent jusqu'à mille pieds d'orangers ou limoniers, sans compter quelques autres arbres fruitiers, mais en petit nombre : ils ont entre autres une prune nommée *Bardassine*, qui est délicieuse, soit qu'on la mange dans sa fraîcheur, soit après être séchée.

Les Chiots passent ordinairement sept à huit mois de l'année dans leurs maisons de campagne :



ils s'y plaisent beaucoup plus qu'à la ville, ou ils se trouvent mêlés avec les Turcs qui les tiennent fort bas : ils y envoient leurs familles après Pâques, & ne les font revenir qu'à la fin de Novembre. Mais comme les affaires des hommes sont dans la ville, ils y viennent régulièrement tous les matins & retournent le soir à la campagne.

La plupart de ces maisons sont Sud de la ville, dans une plaine qui a environ quatre milles de longueur sur un, deux & trois milles de largeur : sa plus petite étendue est au sortir de la ville, & va toujours en s'élargissant : elle est presque entièrement environnée de montagnes, excepté la moitié de la partie du Couchant qui est au rivage de la mer, d'où elle reçoit un vent qui la rafraîchit en été.

Cette campagne, que l'on appelle le *Campo* ou le champ par rapport à sa situation, forme une seconde ville dont les maisons font bien bâties : tous les jardins sont entourés de murailles pour mettre le fruit en sûreté. Il y a quelques champs répandus çà & là, qui ne sont point murés, & qui font trouver la campagne dans cette seconde ville, où il règne une si grande sûreté, de même que sur toute l'île, que les femmes & les filles sont souvent toutes seules le voyage de la ville à pied, si elles en sont voisines, & sur des mulets ou sur des ânes lorsqu'elles en font éloignées.



Les hommes, pour la plupart, se fervent aussi de mulets ; il y en a peu qui aient des chevaux. Toutes ces montures sont dressées à aller l'amble, & font par conséquent beaucoup de chemin en peu de temps, sans quoi les Chiots n'en veulent point. Il y a dans l'île une grande quantité de mulets que l'on fait venir de la terre-ferme d'Asie ; les uns servent de monture, & les autres font employés à tirer l'eau des puits, jusqu'à ce que les pluies d'automne commencent : on envoie alors ces derniers dans un quartier reculé de l'île, où ils sont sous la garde des paysans d'un village voisin de ce quartier. Là, ils passent l'hiver à brouter en troupes dans les campagnes, & ils couchent en plein air, sans en être incommodés ; car le climat de l'île est fort tempéré. Lorsqu'au printemps les pluies ont cessé, les paysans auxquels on les a consignés, & qui les ont gardés pendant l'hiver, les ramènent à la ville, où le maître du mulet leur donne six livres de notre monnaie pour leur peine, moyennant quoi on épargne l'orge qu'il aurait fallu leur donner pour nourriture pendant la rigueur de la saison : c'est avec l'orge qu'on nourrit les chevaux & les mulets dans la Turquie ; on ne leur donne pas d'avoine.

Les mulets valent communément ici deux à trois cents livres : ils sont ordinairement fort beaux : on se sert pour les monter, de bâts faits exprès

pour cet usage, & fort commodes : il n'y a que peu de Chiots qui montent ces mulets en cavaliers, je veux dire, jambe deçà & jambe delà : le plus grand nombre s'assied sur le bât comme les femmes ; ils observent de tenir toujours la bride de la main gauche, de quelque façon qu'ils soient assis : quiconque la tiendrait de la main droite serait regardé comme quelqu'un de fort singulier.

Les meubles des Chiots, à la campagne comme à la ville, ne consistent qu'en un mauvais lit de planches posées sur deux tréteaux, fort-élevés de terre, & garni -d'un soubassement qui sert à cacher le dessous du lit : car ils en font une serre qui est presque toujours remplie de fruits. La plupart des Chiots n'ont à leur lit qu'un matelas : ils le retournent à moitié pendant le Jour, & cachent dessous ou mettent à côté la couverture & les draps pliés en sept à huit doubles ; de façon que la moitié des planches du lit sert encore de table ou de siège. Quelques-uns mais en petit nombre, ont des lits de fer doré, & à colonnes de même métal, surmontées de figures de Saints ou de marmousets : ces lits ne sont point garnis, excepté quand ils sont malades ou que leurs femmes sont en couche : on garnit alors la partie de la muraille qui est au chevet, & celle qui est à côté du lit, d'un tapis de laine ou d'une tapisserie d'étoffe qui prend depuis le plafond jusqu'au matelas, sans descendre plus bas.

Il faut observer que le lit est toujours dans un angle : ainsi il touche nécessairement à deux murs.

La muraille des fenêtres à la moitié moins d'épaisseur que celles du reste de la maison : ce qui fait que chaque fenêtre forme à droite & à gauche un angle dans lequel est placée une pierre saillante qui sert de siège. Trois à quatre petits escabeaux de bois d'un demi pied de hauteur, cinq à six chaises de même matière, autant de fauteuils garnis de cuir sur le bois, fort vieux ou faits à l'antique, avec une grande table longue de bois de noyer, & trois à quatre grands coffres de bois semblable, sont les seuls meubles qu'on trouve dans les salles : les chambres en ont encore moins. Les murailles des unes & des autres sont toutes nues : on les blanchit tous les ans avec de la chaux : ce qui donne de la gaieté & du jour aux appartements.

Quand le maître ou la maîtresse d'une maison vient à mourir, on renverse la grande table dont je viens de parler, & elle reste ainsi les pieds en haut pendant un an en signe de deuil. Les hommes le portent en noir, & les femmes en violet ou en pourpre, ou en bleu turquin, pour le cotillon & le corset. A l'égard des bas & du turban, ils sont toujours blancs ; on diminue seulement alors la grosseur du dernier.

On voit sur la porte de beaucoup de maisons,

des armoiries dans un écusson de pierre placé au milieu du cintre. Plusieurs sont anciennes comme celles des Justiniani, Grimaldi, &c. beaucoup sont modernes. Quiconque veut en avoir, peut en prendre sans que l'on s'en formalise : les Turcs ignorent ce que c'est, & ne font par conséquent point de recherches à ce sujet. Ainfi les Chiots qui se repaissent beaucoup de fumée, & qui ont un grand fonds de vanité, ne s'en font point faute, quoique le plus grand nombre fois dans la misère.

Les Chiots font appelés les Gascons du Levant, par rapport à ce qu'ils font d'un caractère jovial & d'un esprit fin ; mais leur gaieté en général tient un peu de la folie, & leur finesse ressemble assez à la fourberie Grecque : il est bien difficile de n'être pas trempé, quand on a affaire à eux.

Je ne veux pas oublier de rapporter maison de M. de Rians Consul de France à Smyrne, lors de la prise de Chio par les Vénitiens. Ces derniers, après la conquête de l'île, ayant poursuivi l'armée navale des Turcs jusque dans la rade de Smyrne, où ils allaient la brûler, M. de Rians sauva les Turcs qui n'étaient pas en état de se défendre, en allant à bord du Commandant Vénitien, pour protester contre tous les torts & dommages que sa démarche pourrait occasionner aux négociants Français, Anglais, Hollandais, & autres établis dans cette riche

place de commerce ce qui arrêta tout court l'Amiral Vénitien.

Les Catholiques, jusqu'à la prise de Chio par les Vénitiens, l'avaient toujours emporté sur les Grecs, & étaient les maîtres dans l'île ; mais les principaux d'entre eux s'étant enfuis avec l'Évêque sur la flotte Vénitienne, quand ces derniers abandonnèrent l'île, les Grecs gagnèrent le Général Turc, accusèrent les Latins d'avoir appelé les Vénitiens & de leur avoir livré l'île ; & ils vinrent à bout d'obtenir la démolition de toutes les Églises Latines : ce qu'ils exécutèrent eux-mêmes, aidés des Turcs, avec plus de fureur que les Infidèles. Ils engageront aussi les Turcs à faire pendre les sieurs Justiniani, Stella, Draco & Castely, qui étaient les principaux des Latins restés dans l'île. Les Catholiques racontent que dans le temps & dans la place même où se faisait cette exécution, une bombe qui y était restée depuis que les Vénitiens avaient quitté l'île, prit feu & tua une vingtaine de Turcs : ce qu'ils regardent comme un miracle.

Les Grecs obtinrent alors un commandement du Grand Seigneur pour faire exiler de Chio tous les Latins. Le Sultan taxa le rachat des biens de l'île à deux cens cinquante mille écus : & les Grecs ne se sentant pas en état de payer cette somme, & appréhendant d'ailleurs qu'une partie de ces biens ne

fût achetée par les Turcs, firent révoquer l'ordre du Grand Seigneur, & se réunirent aux Latins, qui les aidèrent à satisfaire à la contribution. Par ce moyen ils sauvèrent le commerce des soieries, qui aurait été absolument ruiné, si les Latins eussent abandonné l'île, comme ils étaient à la veille de le faire : car le plus grand nombre des Manufacturiers & des meilleurs Ouvriers, qui étaient tous Catholiques, avaient résolu de s'établir à Brousse, s'ils étaient obligés de quitter leur pays. Les Grecs se contentèrent d'un ordre de la Porte, qui défendait aux sujets du Sultan d'exercer comme auparavant l'emploi de Consul pour les Européens, parce que les Latins qui voient cet honneur étaient trop distingués, & par-là se trouvaient exempts de payer le tribut & les taxes ; mais depuis ce temps-là, les choses ont bien changé, & plusieurs naturels du pays exercent le Consulat, comme je l'ai marqué plus haut.

Les hommes sont habillés ici comme les Grecs de Constantinople, c'est-à-dire à la Turque, avec cette différence qu'ils font leurs habits fort justes, au-lieu que les Turcs les font extraordinairement larges : ils portent des bonnets pesants dix à douze livres, garnis de peaux d'agneau d'Astrakan, dont la laine est naturellement frisée.

Les femmes ont une jupe ou cotillon qui tient à un corps ; le tout est de la même étoffe, ne fait



qu'une feule pièce : ce corps est si étroit & si juste, que sans être baleiné il leur meurtrit la chair au-devant des épaules, & les leur fait courber, de sorte qu'elles paraissent bossues, quoiqu'elles soient naturellement droites. Leur corps est ouvert par-devant & laisse voir leur gorge ; le sein est couvert d'une pièce de toile de coton ou de drap, toujours blanche, qu'elles attachent au corps avec des épingles. La façon dont leur corps les serre leur ramasse sur la nuque du col une quantité de chairs qui ressemble à un goitre : la beauté de cette partie du corps consiste ici dans sa grosseur.

Leur jupe ne descend qu'un peu plus-bas que le genou ; elles portent dessous un cotillon de toile blanche de deux doigts plus long que la jupe : il est bordé d'une dentelle qui a un bon pouce de large, de sorte qu'on voit Presque toute leur jambe ; elles sont toujours en bas de coton blanc & chaussées d'un patin dont l'empeigne, qui est de peau blanche, couvre à peine les doigts du pied : malgré cela elles dansent avec beaucoup de grâce & d'agilité elles attachent au coup du pied & au derrière de leurs souliers, une houppe de soie cramoisie qui en relève la blancheur, & fait un fort bon effet. Elles portent des caleçons pendant l'hiver, mais il n'y a guère que les femmes qui s'en servent : la plupart des filles n'en portent point.



Les belles jambes sont fort rares Chio : les belles mains & les beaux bras le font encore davantage, soit parce que les Chiotes travaillent beaucoup, soit parce qu'en Été elles relèvent les manches de leurs chemises jusqu'aux épaules, & ont toujours les bras nus ; elles portent en hiver, outre le corps & cotillon dont j'ai déjà parlé, un petit casaquin d'un pan, ou tout au plus d'un pied de longueur.

Leur coiffure consiste en une coiffe de toile de coton, sur laquelle des coiffeuses de profession étendent en rond avec beaucoup d'industrie & de travail, deux aunes de mousseline bien blanche & bien gommée ; ce qui forme un gros turban plat pardessus, qui porte environ une aune & demie de circonférence. Elles ont des pendants d'oreille d'un pouce en carré.

Le sexe est généralement beau à Chio ; la liberté & la galanterie des femmes y a quelque chose de frappant & d'engageant surtout pour les Levantins & pour ceux qui ont vécu longtemps dans leur pays, où les femmes sont fort gênées & ne paraissent jamais à découvert : cependant l'avantage de la beauté du sang des Chiotes est bien diminué par la laideur, de leurs longues dents déchaussées, de leurs jambes, de leurs mains, & de leurs-bras, sans compter qu'elles sont dans l'usage de se beaucoup farder : ce qui gâte leur teint de bonne heure, Elles

font en général libres, engageantes, & cependant fort sages. Elles aiment extrêmement la danse, les chansons, la promenade & les divertissements, pour lesquels elles ne quittent pourtant point leur travail : on ne les voit se donner à leurs plaisirs que les jours de Dimanche & de Fête.

Les filles observent ordinairement la religion de leurs pères & mères : mais il arrive souvent qu'en prenant un mari d'une religion différente de la leur, elles abandonnent celle du père pour suivre la religion du mari. J'ai vu arriver plu lieurs fois la même chose à Constantinople & à Smyrne; ce qui avait obligé un Ministre Hollandais de Smyrne de refuser constamment d'admettre à la Communion les filles de sa nation. Ce qu'il y a de fort scandaleux ici c'est que plusieurs femmes Grecques, & quelquefois des Latines, y épousent des Turcs & leur donnent des enfants qui suivent la religion du père : quelques-unes, pour prévenir ce dernier mal, en font un autre, & perdent leur fruit, quand elles font enceintes. Les Prêtres Catholiques aussi bien que les Grecs, ont en vain tenté différents moyens pour empêcher ces alliances. Ils ont été jusqu'à priver des Sacrements à l'article de la mort, & ensuite de la sépulture les femmes qui refusaient de rompre ces engagements. Les exemples n'ont servi de rien ; ces alliances, se perpétuent, lorsque les Prêtres

refusent d'enterrer les femmes mariées à des Turcs, lesquelles sont mortes sans se séparer de leurs Maris, ceux-ci les font porter en terre par un croche-teur.

Les Chiots ont tous des surnoms ou sobriquets, parmi lesquels il y en a plusieurs qui, quoiqu'injurieux, n'affectent cependant point, des personnes auxquelles on les donne : tels font ceux de teigneux, ivrogne, &c. Chaque famille a le lien ; ce qui n'empêche pas d'en donner de nouveaux aux particuliers de cette même famille, quand l'occasion s'en présente.

Chio est le pays du Levant où les Médecins sont le plus respectés : les Turcs, en considération de leur profession, leur permettent de porter des chaussures de maroquin jaune, & des habits de couleurs voyantes, comme eux : ce qui est défendu à tous leurs sujets. Les Chrétiens leur donnent le titre de Micé, qui revient à celui de *Monsieur* ; & à leurs femmes celui de *Madony*, qui signifie *Madame* : ils sont tous Chrétiens naturels du pays, & n'exercent la Médecine qu'après avoir fait leurs études en Italie, soit qu'ils soient Grecs ou Latins. On en fait beaucoup de cas à Chio & dans les environs.

M. N..... Prélat de la Cour de Rome, natif de Chio, fonda, il y a environ cent ans, cinq bourses à Rome, dans le collège du Pape, pour y élever cinq

jeunes gens de Chio, nés de pères & mères Grecs devenus Catholiques. Depuis ce temps-là, la moitié de ce fonds ayant été dissipée, l'autre moitié sert à élever deux ou trois Grecs Schismatiques, auxquels les Latins, pour entretenir la paix avec les Grecs de l'île, sont obligés de donner des attestations, qui ordinairement sont contraires à la vérité ; car elles portent que les pères & mères des jeunes gens qui obtiennent ces bourses étaient Grecs, & sont rentrés dans le sein de l'Église.

Il y a au Nord & la ville une plaine remplie de maisons de campagne & de jardins pleins d'Orangers ; mais cette plaine n'est ni si grande, ni si belle que celle du *Campo* qui est au Sud, & dont nous avons déjà parlé.

On trouve à une heure de distance de Chio, du côté du Nord, & presque au bord de la mer, un grand morceau de rocher qui semble s'être détaché d'une montagne & auquel les gens, de la ville & de la campagne donnent le nom de *Scola di Homero*, ou *École d'Homère*. On voit au milieu de ce rocher les pieds d'un siège travaillé dans le roc. La tradition du pays porte que c'était jadis un fauteuil dans lequel Homère s'asseyait pour donner ses leçons à ses écoliers, qui faisaient un cercle autour de lui, assis sur des petits escabels, taillés dans le même roc. Sur quoi j'ai remarqué que la place ne pouvait

contenir qu'une quinzaine de personnes : ce qui faisait un petit nombre de disciples pour un si habile maître. D'ailleurs ce rocher est éloigné d'une heure de chemin de la ville, ce qui devait leur faire perdre bien du temps pour s'y rendre.

Les Chiots ont des règlements pour la peste, comme l'on en a dans l'Europe Chrétienne : ils élisent tous les ans (je parle de ceux qui font Chrétiens) des Intendants de santé, qui sont chargés d'avoir soin, des pestiférés, de l'hôpital dans lequel on les met, de la maison des convalescents, de la désinfection des hardes & des meubles, & des enterrements qu'ils font toujours précéder d'un crieur public, pour avertir le monde de s'écarter.

On voit à deux milles de distance de la ville, un hôpital pour les lépreux. J'y trouvai une trentaine d'hommes & de femmes dont plupart étaient affreux à voir, & imprimaient de l'horreur : cet hôpital ne sert que pour les Chrétiens de Chio, & pour ceux des îles de l'Archipel. On a remarqué que les Turcs de cette île ne sont point atteints de ce mal : ce qui semblerait appuyer l'opinion des personnes qui croient qu'il ne provient que de la quantité de poisson salé, & quelquefois corrompu, dont les Grecs font un grand usage, surtout dans leurs carêmes.

La lèpre commence à se manifester par les bras & par les jambes, qui perdent d'abord le sentiment.

Les lépreux n'en ont aucun depuis la ceinture jusqu'aux pieds. *Le coffre du corps* se défend plus longtemps des atteintes du mal. Les lépreux font également, incommodés des chaleurs & du froid: il leur arrive quelquefois de se brûler les extrémités qu'ils présentent au feu sans le sentir : les mois de mai, Juin, Septembre & Octobre, leur font également contraires : de tous les aliments il n'y a que le bouillon dont ils ne soient point incommodés : ils y font cuire du riz qui est fort commun dans le Levant; mais quand par la suite, du temps le mal a fait des progrès, & que les ulcères commencent à paraître ils sont réduits à ne prendre que du bouillon pour toute nourriture.

Les hommes, au commencement de leur maladie, ont quelquefois de faibles sentiment de virilité : mais il leur est impossible de les effectuer ce qui fait qu'on ne prend aucune précaution pour séparer les deux sexes, quelque jeunes que soient les malades qui vivent quelquefois trente, quarante & cinquante ans avec ce mal.

Les Chrétiens élisent tous les ans entre eux cinq chefs ou syndics dont trois sont Grecs, & deux Catholiques : ces officiers font chargés de faire la répartition des taxes que les Chrétiens ont à payer & d'accommoder les différends qui surviennent entre eux lorsque l'accommodement est facile à faire, ce



qui est assez rare : car si on compare les Chiots aux Gascons pour l'esprit & la vivacité, on peut aussi les comparer, à beaucoup plus juste titre, aux Normands pour l'esprit de litige qui règne chez eux l'on voit journellement ici les frères, les sœurs, & autres parents & alliés, se citer chez le Cady, qui, comme le Juge de la fable, mange l'huitre, & laisse les coquilles aux Plaideurs.

Les Catholiques ont cette manie comme les Grecs. Au reste ils tiennent une assez bonne conduite : ils sont fort assidus aux offices de l'Église ; ils entendent, surtout les femmes, quatre à cinq Messes les jours de Dimanche & de Fête, & se confessent, comme d'un péché de n'en avoir entendu qu'une : ils disent régulièrement tous les soirs le Rosaire en famille, & font des retraites assez souvent chez les Jésuites & chez les Capucins. A l'égard des femmes, elles font leurs retraites en maison bourgeoise.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

*A Chio, ce 10 Février 1747.*





# RELATION

*De la Marche de la Sultane ESMA, fille de Sultan Ahmed, lorsqu'on la conduit à son époux Iaakoub Pacha, Gouverneur de Selistrée, ancien Selikhtar ou Porte-sabre, & grand Maréchal de la Cour de Sultan Mahmoud, actuellement régnant, le 27 Février 1743.*

**L**A marche était ouverte par dix *Coulagouz-Tchaouchs*<sup>(1)</sup>, qui précédaient leur chef, & avaient tous le *Mudgevezé*<sup>(2)</sup> & le panache en tête.

Après eux marchaient l'Aças-Bachy & le Sou-

---

1 Les *Coulagouz-Tchaouchs*, font les Huissiers du Divan qui sont à la tête de toutes les marches.

2. Le *Mudjevezé* est la coiffure de cérémonie de la plus grande partie des Officiers du Grand Seigneur, & de la Porte. C'est un turban d'un pied & demi de hauteur sur deux pieds de circonférence : il est plus gros en haut qu'en bas, & va toujours en diminuant jusqu'à la tête qu'il emboîte

Bachy à cheval & en turban nommé *Mantar*<sup>(1)</sup> l'Aças-Bachy est le grand Prévôt, le Sou-Bachy le Commissaire général-de police : ces deux Officiers ont soin de faire tenir les rues nettes.

Ensuite cent Janissaires de l'Aças-Bachy à pied, le bonnet de feutré en tête.

Cent Divan-Tchaouchs ou Huissiers du Divan à cheval, le Moudgevezé avec le panache en tête.

Trente-cinq Vizir-Agas à cheval ce sont des Gentilshommes du Grand Vizir, qui l'accompagnent toujours, & font ses commissions & ses messages dans la ville de Constantinople & dans les provinces ; ils étaient suivis chacun de six à sept domestiques.

Trente Zaïms à cheval, en Mudgevezè, & suivis, chacun d'une demi-douzaine de domestiques : les Zaïms sont des Seigneurs, qui possèdent des Fiefs ; ils font obligés de marcher en temps de guerre avec un nombre de soldats proportionné au revenu de leur Fief.

---

juste : il est tout couvert de mousseline blanche. Ces Huissiers portent ordinairement une plume, ou panache a leur turban.

1. Le Mantar est un turban entièrement couvert de mousseline blanche : a la forme d'un pain de sucre que l'on aurait coupé trois pouces au-dessous de la pointe. Il n'y a que ces deux Officiers qui portent cette coiffure.

Deux Ac-Agas ou Eunuques blancs : ils sont chargés de la garde des premières portes de l'intérieur des appartements du Grand Seigneur.

Cinquante Zaïms à cheval, le Mudgevezé en tête, & accompagnés chacun d'une dizaine de domestiques : leurs chevaux, comme tous ceux dont nous avons parlé plus haut, & dont nous parlerons plus bas étaient enharnachés de harnais couverts de plaques d'argent doré, & portaient des bouffés de brocard d'or ou d'argent, ou d'étoffes & de draps brodés & relevés bosses d'or & d'argent avec des fleurs brodées au naturel.

Trente-deux Mutfarricas & Sultan-Kiaïas à cheval, le Mudgevezé en tête, & accompagnés d'une douzaine de domestiques chacun : les premiers sont les Gardes du corps du Grand Seigneur, & les seconds font les Intendants qui font toutes les affaires des Sultanes.

Le Defterdar ou Surintendant des Finances, à la tête des dix-neuf principaux Officiers de ce corps, tous à cheval, le Mudgevezé en tête, & accompagnés chacun d'une douzaine de domestiques.

Saïd Mehemmed Effendy, ci-devant Ambassadeur du Grand Seigneur en France, & aujourd'hui Nichandgy. Sa charge que j'ai toujours vu exercée par des Pachas à trois queues ou des Effendis, gens de loi de la première considération, est de faire le

paraphe du Grand Seigneur sur les diplômes & commandements de ce Prince : il était à cheval & en Mudgevezé, avec une douzaine de domestiques à pied, comme tous les autres ci-dessus & ci-après.

Le Toptchy-Bachy, précédé de ses Tchaouchs ou Huissiers, & des six principaux officiers de son corps, tous à cheval, & le Mudgevezé en tête, avec une suite d'une douzaine de domestiques chacun. On doit remarquer que les Seigneurs Turcs, quand ils sont à cheval, sont plutôt entourés que suivis de leurs domestiques ; car ils en ont un de chaque côté à la bride de leur cheval, autant à l'étrier, & le reste à l'entour de la croupe. Les domestiques ne portent point de livrée comme dans les autres. Cours de l'Europe : ils sont habillés en été de toiles blanches, & en hiver de draps rouges, blancs, verts, jaunes, bleus, gris, &c. Cette diversité de couleurs a son agrément, & fait un bel effet.

Le Toptchy-Bachy est le Grand-maître de l'artillerie, & commande un gros corps de troupes destinées au service du canon. Il est, en vertu de sa charge, Gouverneur né du quartier de la Fonderie appelé *Top-hana*, où ses troupes ont des corps de garde, & font le guet nuit & jour.

Dix Tchaouchs ou Huissiers de différents corps de milice.

Le Diebedgy-Bachy ou grand Munitionnaire à

cheval, le Mudgevezé en tête, & précédé des six principaux officiers de son corps, tous à cheval, le Mudgevezé en tête, & suivis chacun d'une douzaine de domestiques.

Douze Secrétaires du corps des Janissaires, à cheval, & ceints de ceintures d'étoffes d'or & d'argent qui les couvraient depuis les hanches jusqu'au haut de la poitrine. Ils avaient en tête le bonnet de feutre, qui diffère de celui-des Janissaires, en ce que le bord qui ceint la tête est garni de satin la largeur d'un pouce, & au-dessus du satin il y a un pareil espace garni de fil d'or.

Cinq-cents Janissaires à pied & en bonnet de feutre, suivis du Lieutenant-Colonel, & autres grands Officiers de cette milice, à cheval & en turban chargé de panaches blancs.

Les deux Généraux de la cavalerie précédés de vingt des principaux Officiers de ce corps, tous à cheval & en Mudgevezé, suivis chacun d'une quinzaine de domestiques.

Le Tchechneguir ou grand Échanson du Sultan à cheval, le Mudgevezé en tête & accompagné d'une douzaine de domestiques.

Vingt-deux, Capidgis-Bachis à cheval & en Mudgevezé Les housses de leurs chevaux étaient de tissu d'or, & les harnais chargés de pierreries de différentes couleurs enchâssées dans l'argent doré

Ils avaient chacun à l'entour d'eux une douzaine de domestiques & devant eux un Chatir ceint d'une grosse ceinture couverte de plaques d'argent doré avec une grosse pomme de même métal sur le devant, & au coté gauche un poignard à gaine & manche de même métal qui passe dans la ceinture. Il n'y a que les Pachas & les Capidgis-Bachis, qui aient le privilège de faire marcher devant eux un domestique habillé de cette façon, avec cette différence que les Capidgis Bachis n'en ont qu'un : & les Pachas (j'entends ceux qui sont Pachas à trois queues) en ont au moins six. Les Capidgis -Bachis servent d'introducteurs aux audiences du Sultan le Grand Seigneur les envoyer en ambassade ordinaire dans les pays étrangers, & en commission vers les Pachas pour leur porter la nouvelle & les, ordres de leur confirmation ou déposition, & quelquefois pour leur demander leur tête. La Porte les charge aussi de conduire les Ambassadeurs tant qu'ils sont sur les terres Ottomanes, pour les défrayer & leur. Faire rendre les honneurs dus à leur caractère. Leur charge a beaucoup de rapport avec celle des Gentilshommes de la chambre du Roi.

Le Stamboul Effendy, & le Haréméin Mufetti-chy, en gros turban rond, de gens de loi, couvert de mousseline blanche, & à cheval, entourés chacun d'une quinzaine de domestiques. Le premier est le



Lieutenant-général, de police de Constantinople, & le second a une inspection sur les biens légués à la Mecque & à Medine, qui sont en grand nombre.

Les deux Cadileskiers ou Juges suprêmes d'Europe & d'Asie, à cheval & en gros turban rond de gens de loi couvert d'une mousseline verte, parce que ceux qui remplissent aujourd'hui ces postes sont tous les deux descendants de Mahomet. Cependant il est bon de remarquer ici que les Pachas & autres grands officiers d'épée de l'empire, quoique descendants du Prophète, ne se distinguent jamais comme les autres par le turban vert, mais portent toujours le blanc, soit qu'ils se regardent comme au-dessus des privilèges que donne cette naissance, soit que le respect & la considération qu'elle procure soient incompatibles avec l'état de soumission & d'humiliation dans lequel ils doivent paraître à la Porte, & devant le Sultan. La dernière de ces raisons me paraît meilleure que la première : on tire cette naissance par les femmes comme par les hommes : ce qui multiplie extraordinairement le nombre des descendants du Prophète, malgré l'attention qu'a la Porte d'envoyer de temps en temps des Commissaires dans les provinces pour examiner les titres de ceux qui, se disant tels, veulent jouir des privilèges qui leur ont été accordés.

Le Kiaïa du Grand Vezir à cheval & en Mudgevezé, avec une suite d'une trentaine de domestiques : c'est le Lieutenant du Grand Vezir pour les affaires de l'empire dont il est le second Ministre.

Vingt-deux Tchaouchs Huissiers des vaisseaux de guerre à pied, marchant deux à deux, babillés ; fort proprement avec des camisoles galonnées d'or, & garnies de boutons d'argent doré ; la tête couverte d'une calotte rouge, & ceinte, pardessus d'un poch ou étoffe de soie rouge : c'est leur turban d'ordonnance.

Le Janissaire Aga & le Capoudan Pacha, tous deux à cheval, entourés de leurs domestiques, & coiffés du turban nommé Koullévy<sup>(1)</sup>, parce qu'ils sont Vizirs ou Pachas a trois queues : le Capoudan Pacha ou Amiral avait la droite, parce, qu'il est plus ancien Vizir,

Trois cents Leventis ou Soldats de marine marchands à pied en foule après les deux Pachas.

Le Secrétaire, le Lieutenant & les huit principaux officiers du corps des Tchaouchs Huissiers du

---

1. *Kollévy*. Ce turban a. environ un pied & demi de hauteur, & est fait en forme de pain, de sucre à pointe ronde, sur lequel s'élèvent de haut en bas aux trois coins, trois bandes relevées de deux pouces, larges d'autant, & sur le devant une raie d'or de deux doigts de largeur, prenant de gauche à droite depuis le milieu du turban jusqu'au bas.

Divan à cheval, en Mudgevezé, & suivis chacun d'une dizaine de domestiques.

Le Reïs Effendy<sup>(1)</sup> & le Tchaouch-Bachi<sup>(2)</sup> précédés des deux Maîtres des Requêtes, & des principaux officiers de la Porte & du Divan, tous à cheval & en Mudgevezé avec un nombreux cortège de domestiques.

Le Grand Vizir à cheval & en turban koullévy, précédé de douze Chatirs, de deux domestiques donnant l'aumône à tous les pauvres, entouré d'une trentaine de domestiques & suivi d'une quinzaine de ses principaux officiers à cheval & en pelisse de martre zibeline, comme tous les Seigneurs dont il est parlé dans, cette Relation.

Quinze Tchaouchs ou Huissiers du Grand Vizir en habit à fond d'or & fleurs de velours vert, avec des ceintures à plaques d'argent doré, & un panache à leur turban, réglaient la marche depuis le commencement jusqu'ici. Deux chevaux de main du Grand Seigneur conduits en laisse.

---

1 Le Reïs-EFendy est le Chancelier de l'empire dont il est le troisième Ministre, il a le département des affaires étrangères.

2 Le Tchaouch-Bachi est le Grand-Maître des cérémonies, introducteur des Ambassadeurs, Commandant à tous les Huissiers du Divan dans lequel il entre comme Ministre.

Le Miïmar Aga ou Chef des Architectes, accompagné de deux Architectes & de trente Menuisiers portant des échelles peintes en rouge, & les outils nécessaires pour abattre les toits & auvents qui avançant trop sur la rue, auraient pu empêcher les Nakils<sup>(1)</sup> de passer dans les rues étroites.

Trois cens hommes du quartier de l'Arsenal marchant deux à deux, & coiffés de calottes rouges, avec des Huissiers de l'Arsenal d'espace en espace, pour tenir ces compagnies bourgeoises en rang ; les Huissiers portaient en guise de bandoulières des écharpes, de damas : ces trois cents hommes étaient formés de compagnies bourgeoises, que le Capoudan Pacha, qui en vertu de sa charge d'Amiral Gouverneur né du quartier de l'Arsenal, avait fait lever dans ce quartier pour précéder les Nakils, du soin desquels il avait été chargé.

Huit Nakils ou Pyramides de bois, couvertes & garnies depuis le haut jusqu'en bas de clinquant & de fleurs & fruits artificiels ; on en fait de différentes hauteurs : ceux-ci pourraient avoir depuis vingt jusqu'à vingt-cinq pieds. Les quatre premiers étaient portés chacun par un homme, & les quatre autres, plus grands & plus hauts, étaient portés par quatre hommes sur une grande table soutenue par

---

1. NAKILS. Voyez plus bas.

de grosses pièces de bois au bout desquelles étaient attachées les courroies qui servaient à les porter. Outre cela, quatre cordes attachées pu Saut des nakils, & pendantes jusqu'à terre, étaient tenues à égale distance l'une de l'autre par quatre hommes, afin de conserver les pyramides dans leur équilibre.

Un Nakil d'argent massif, pesant soixante & dix-huit livres : il pouvait avoir quatre pieds de hauteur, & était porté sur une table.

L'Intendant général de la marine & son Lieutenant, à cheval & en Mudgevezé : ils étaient entourés d'une vingtaine de domestiques.

Le Kizler Aga ou grand Eunuque, à cheval & en Mudgevezé, entouré d'une vingtaine de domestiques.

Un Officier de la Sultane portant, dans une cassette de bois précieux, garnie de nacre de perles, une bague & un Alcoran Magnifiquement relié : c'étaient des préfets du marié pour la mariée.

Quatre Eunuques noirs, à cheval & en Mudgevezé.

La Sultane nouvelle mariée, accompagnée de deux Dames du Sérail dans un carrosse<sup>(1)</sup> tout garni de jalousies de bois doré, orné devant & dessus de

---

1. Ces carrosses sont suspendus sur des chaînes & ne servent que pour les femmes & les vieillards.

plaques & de pommes d'argent doré. Le carrosse était attelé de six chevaux, à trois de front, couverts d'une espèce de selle rase sur laquelle étaient attachés les harnais. Les poitrails étaient de velours cramoisi brodé d'or.

Six Eunuques noirs à cheval & en Mudgevezé.

Sept beaux carrosse de jalousie de bois doré, à six chevaux chacun, dans lesquels étaient :

La Sultane Aïché, sœur de Sultan Mahmoud.

La Sultane Safié, sœur de Sultan Mahmoud, & femme de Bekir Pacha, Gouverneur de Morée.

La Sultane Kutchuk Aïché, fille de Sultan Ahmed prédécesseur du Prince régnant, & femme d'Ahmed Pacha, Gouverneur de Sophie. Ce Pacha est fils de Topal Osman Pacha, qui avait été esclave de M. Arnauld à Malte, & qui, après avoir été Grand Vizir, est mort à la tête de l'armée Turque devant Bagdad où il fut tué en 1733 dans un combat dont tout l'avantage resta aux Persans.

La Sultane Satiha, fille de Sultan Ahmed, & femme d'Aly Pacha, ci-devant Gouverneur, de Belgrade.

La Sultane Zeïneb, fille de Sultan Ahmed, & femme de Moustafa Pacha, Gouverneur d'Erzeroum.

L'Ikindgy Kadun, c'est la seconde odalik ou



concubine du Grand Seigneur.

La Deurdundgy Kadun, c'est la quatrième odalik ou concubine du Sultan.

Ces sept carrosses étaient suivis chacun de deux Enuques noirs à cheval & en Mudgevezé, & d'une douzaine de Bostangis. Ceux-ci, comme l'indique leur nom, ont soin des jardins du sérail<sup>(1)</sup> ; ils sont aussi affectés au service des Sultanes, des Eunuques, Pages & autres officiers du Sultan, qui ne peuvent jamais sortir du Sérail ils font leurs commissions & le service au-dehors ; ils sont aussi chargés de la garde des portes du Serail où ils se tiennent dans des corps de garde.

Une troupe de Musiciens à cheval. Cette musique était composée de douze tambours, douze Naï ou espèce de hautbois, douze trompettes & douze cymbales. Les cymbales sont des plats d'airain creux dans le milieu, auxquels on fait rendre un son en les frappant en cadence l'un contre l'autre. La musique est ici une marque d'autorité & de puissance : il n'y a que les Pachas qui puissent avoir cette espèce de musique guerrière dont je viens de parler. Le Grand Seigneur, en créant un Pacha, lui donne les queues & les tambours ; savoir trois tam-

---

1. Sérail veut dire le palais du Prince, & non pas l'appartement des femmes, qui s'appelle *Harem* ou Sacré.



bours pour chaque queue. Les troupes Turques n'ont point d'instruments, ni de musique c'est la musique des Pachas qui leur sert dans les armées.

Onze carafes de jalousies de bois doté, à quatre chevaux attelés de front, suivis chacun de deux Eunuques noirs & de six Bostangis : ces carrosses étaient remplis de Dames du Sérail.

Seize carrosses à deux chevaux, & suivis chacun de quelques Bostangis, Dans ces carrosses étaient les femmes du Grand Vizir, de l'Amiral, du Janissaire Aga, d'Ibrahim Pacha<sup>(1)</sup> Grand Vizir, du Moufty ou chef de la Loi, de l'Hekim Bachy ou premier Médecin<sup>(2)</sup> du Sultan : toutes ces Dames étaient invitées à la noce.

Un beau carrosse de jalousies de bois doré, garni de plaques & pommes d'argent doré. Il était vide, traîné par six chevaux, & couvert d'un drap vert depuis le haut jusqu'aux roues qui étaient argentées : c'est le carrosse que le Grand Seigneur a donné à Sultane Esma pour son usage; celui dans lequel elle était pendant la marche, était un des car-

---

1 Ibrahim Pacha. Ce Vizir a été sacrifié aux rebelles dans la révolution qui a mis Sultan Mahmoud sur le trône en 1730.

2. La place de premier Médecin du Sultan est remplie aujourd'hui par un homme fort considéré, qui a été Cadiles-kier ou Juge suprême.

rosses du Grand Seigneur qui devait retourner à son Sérail.

Le Secrétaire du grand Eunuque à cheval, & suivi de trois chevaux main de son maître.

Le second Écuyer du Grand Seigneur à cheval, & suivi de chevaux de relais destinés à remplacer ceux qui pourraient manquer aux carrosses du soin desquels il est chargé par son emploi : le grand Écuyer ne se mêlant que des chevaux de selle du Prince.

Cette marche se fit le mardi 27 Février 1743, à dix heures du matin, & fut une heure & demie à défiler.

Le carrosse de la Sultane Esma étant entré jusques dans la cour du Harem on appartement des femmes, Iaakoub Pacha son époux y entra seul avec le grand Eunuque, & après avoir fait fermer les portes, ils firent descendre la Sultane de son carrosse, & conduisirent, en la soutenant sous les bras, jusqu'à son appartement ; chacun d'eux la salua trois fois en l'abordant & en la quittant, avec des inclinations jusqu'à terre suivant la coutume.

Le Grand Vizir & tous les Seigneurs de la Porte, après s'être arrêtés quelque temps dans le palais de la Sultane, se retirèrent chez eux. Sur le soir du même jour, le Grand Vizir, les deux autres Vizirs, & l'Imam ou Aumônier du Sultan qui avait fait le

mariage, retournèrent chez la Sultane ; & après avoir fait compagnie à Iaakoub Pacha pendant quelque temps, ils firent tous ensemble la prière de *Yatcy*, qui se fait tous les jours une heure & demie après le coucher du soleil. La prière faite, ils conduisirent le nouveau marié en faisant des prières pour lui, jusqu'à la porte de l'appartement des femmes, dans lequel il entra avec le grand Eunuque, après que le Grand vizir & les autres Seigneurs qui l'accompagnaient se furent retirés.

Ce fut alors que se fit la consommation du mariage. Il ne fut besoin pour cela ni de *Khatty Cherif*<sup>(1)</sup>, ni de *Topouz*<sup>(2)</sup>.

J'observerai ici qu'il n'est pas vrai que les femmes qui couchent avec le Sultan entrent dans son lit par le pied du lit, ni que les Pachas mariés à des

---

1. Ces deux mots Arabes signifient à la lettre *noble Caractère*. Le *Khatti-cherif* est un ordre signé de la main du Sultan. Plusieurs prétendent qu'un Seigneur marié à une Sultane ne peut consommer son mariage sans un *Khatti-cherif* conçu en ces termes : *Kalaai feth eilé*, dont le sens est : *Faites la conquête de la place*. Mais cette opinion populaire n'a aucun fondement.

2. Le *Topouz* ou masse d'armes, en Turquie, est une marque de commandement. Un Seigneur Turc fait attacher à la selle de son cheval un *Topouz* d'un côté, & un sabre de l'autre. Le *Topouz*, dans la circonstance dont il s'agit ici, est une masse d'armes qu'on dit que le grand Eunuque

Sultanes fassent la même chose leur égard : ce sont des opinions populaires qui n'ont aucun fondement.

On fit pendant toute la nuit des réjouissances dans le palais de la Sultane : elles consistaient en farces & danses exécutées par deux troupes de baladins, & une troupe de baladines. Ces dernières habillées en hommes jouaient dans l'appartement des femmes. Une troupe de baladins jouait devant le nouveau marié & sa compagnie, & l'autre dans une place publique vis-à-vis le Sérail, pour le peuple & les domestiques du Pacha & de la Sultane : les baladins étaient habillés en femmes.

Le lendemain, à huit heures & demie du matin, le Pacha nouveau marié fut appelé à la Porte, où le Grand Vizir le fit revêtir d'une pelisse de martre zibeline : après quoi il revint au palais de la Sultane. La coutume est de faire revêtir de pelisses les Pachas, quand le Grand Seigneur leur donne un Gouvernement, ou qu'il leur accorde quelque grâce.

---

donne de la part du Sultan au mari en présence de la Sultane mariée. Cet usage est fondé sur ce qui est arrivé une seule fois à l'égard d'un Pacha qui étant marié depuis quelques années à une Sultane qui n'était pas nubile, reçut, quand elle le fut, la permission de consommer son mariage, par un topouz que le Sultan lui envoya comme une marque de permission & d'autorité sur sa femme.

Ce même jour le Grand Seigneur alla, suivant l'usage, à la prière publique du vendredi, qui fut faite ce jour-là dans la Moquée du Sultan Ahmed : après quoi il alla chez la Sultane Esma, pour la voir.

Les Sultanes & autres Dames qui avaient été invitées à la noce, y restèrent trois jours : le quatrième elles retournèrent chez elles sans que le nouveau marié les ait vues car toutes les fois qu'il entra dans l'appartement des femmes pour voir la Sultane, il se faisait annoncer auparavant, & les eunuques avaient soin de faire retirer toutes les autres Dames.

Iaakoub Pacha est âgé de cinquante-six ans<sup>(1)</sup> ; il est fils d'un officier du Khan des Tartares de Crimée, qui faisait sa résidence à Constantinople, où il était chargé des affaires de son Prince. Il n'avait que treize ans, quand il perdit son père, & le Saattchy-Bachy, ou premier Horloger du Sultan, lui trouvant une belle physionomie & des talents, le fit entrer dans le Sérail du Grand Seigneur, en qualité de Page. Il a servi pendant trente-trois ans en passant par différents emplois, & il était un des favoris du Sultan Ahmed, qui, à sa déposition, le recommanda particulièrement au Sultan Mahmoud son

---

1. En 1747.

successeur. Il exerçait alors l'emploi de Khazinè Kiaïacy, c'est le second officier du trésor des bijoux & joyaux du Sultan. Il avait déjà cet emploi quand la Sultane Esma naquit ; sa naissance lui fournit le sujet, d'un poème qu'il présenta au Sultan Ahmed. Ce Prince lut avec plaisir le poème de son favori, & lui promit de lui donner cette Princesse en mariage dès qu'elle ferait nubile.

Sultan Mahmoud, peu de temps après son avènement à l'Empire fit Iaakoub Pacha Selikhtar ou Porte-sabre, & grand Maréchal de sa Cour : c'est le chef & le premier des officiers du Serai intérieur, qui portent moustache. Les Pages ne parviennent à cet emploi qu'après avoir passé par tous les autres. La charge du Selikhtar l'attache continuellement auprès de la personne du Sultan, qu'il ne quitte que quand ce dernier entre dans l'appartement des femmes.

Les officiers du Serai sont partagés en trois classes : la première est celle des Eunuques, qui sont commandés par le Kizler Aga ou chef des Eunuques noirs. C'est une erreur de croire que les Eunuques voient les femmes du Sultan : ils sont chargés de garder l'extérieur de leurs appartements, dans lesquels ils n'entrent jamais. Le grand Eunuque même, quand il a affaire au Prince, dans le temps qu'il est dans le *Harem* ou appartement des femmes, n'est introduit par les vieilles qui gardent le



dedans de la porte, *qu'après qu'on a fait retirer Les Dames*. Il arrive même quelquefois que le Sultan vient à la porte voir ce que lui veut le grand Eunuque, & lui donner ses ordres. Les Eunuques noirs, qui font Ceux dont nous venons de parler, sont au nombre de quatre-cents, parmi lesquels les douze plus anciens & plus habiles, (car on les élève tous avec un grand soin) ont le rang d'Aga ou Gentilhomme, & en portent les habits pour être distingués des autres. On donne à ces douze Eunuques le nom de Moçahib ou *Conversatores*, parce qu'ils ont la permission de parler au Prince, & de converser avec lui.

Il s'en faut de beaucoup que les Eunuques blancs, que je range dans cette même classe, soient aussi considérés que les noirs, ou en aussi grand nombre. Il n'y en a qu'une centaine, qui sont préposés à la garde de l'appartement des hommes & à celle des Pages : ils fervent de précepteurs & de gouverneurs à ces derniers, & veillent jour & nuit sur leur conduite. De six lits en six lits il couche un Eunuque pour empêcher les desordres qui pourraient arriver parmi ces jeunes gens : ils ont à leur tête le Capou-Aga, ou Aga de la Porte.

La seconde classe est celle des Pages qui ont pour chef le Selikhtar. Ces Pages, pour la plupart, ne font plus enfants de tribus comme autrefois : beau-



coup de bourgeois & autres personnes de Constantinople, trouvent le moyen de faire entrer, leurs enfants dans le collège des Pages. Pendant mon séjour à Constantinople j'y ai vu placer un jeune enfant fils d'un renégat Italien, & un jeune Moscovite qui avait pris le turban pour, quelque mécontentement qu'il avait reçu de son ambassadeur. Il y a aussi parmi eux de jeunes enfants des Pachas, & d'autres officiers de l'Empire & de la Porte, que le Sultan y fait placer à la mort de leur père, dont tous les biens sont confisqués au profit du fisc. Ces enfants sont levés dans un sérail ou collège, qui est à Pera vis-à-vis de Constantinople, dans un fort bon air, sur une éminence : ils sont instruits par des Eunuques : blancs qui en leur enseignant les langues Turque, Arabe & Persane, leur apprennent aussi à monter à cheval, à manier le sabre, dont un des exercices est de couper net un gros flambeau de cire. On leur montre à décocher des flèches, & à lancer la sagaie à pied & à cheval : ils y restent jusqu'à ce qu'ils aient le corps & l'esprit formés. Le Sultan va à ce Serail une ou deux fois l'an, & voit par lui-même les progrès de ces Pages. A toutes les visites qu'il y fait, il en emmène ordinairement deux où trois avec lui à son Serail de Constantinople, où ils ont encore plusieurs années de noviciat à faire dans deux chambres différentes ; après quoi ils parviennent à

la dernière dans laquelle ils sont officiers du Sultan, & sont chargés les uns de le raser, les autres de lui couper les ongles, d'autres de lui servir à manger, à boire, de laver son linge, de monter la mousse-line de son turban : enfin ils ont soin de tout ce qui regarde le service de sa personne & de sa garde-robe.

Ce font des femmes qui remplissent les mêmes fonctions, lorsque l'Empereur est dans le *Harem* : il a même des joueuses d'instruments qui lui composent une musique complète.

La troisième classe est celle des Bostangis, qui ont à leur tête le Bostangi-Bachy : c'est le seul officier du Sérail qui porte la barbe. Il accompagne toujours le Grand Seigneur ; & quand ce Prince va se promener sur la mer, c'est lui qui tient le timon de sa galiote, dont les rameurs sont des Bostangis. J'ai parlé plus haut des autres fonctions des Bostangis : il me reste à dire, pour achever cet article, que le Bostangi -Bachy est prévôt du Sérail : c'est entre ses mains que l'on consigne les criminels, soit pour les exiler, soit pour les faire exécuter. Il est chargé aussi de la garde & de la police du port de Constantinople, du canal qui conduit de cette capitale à la Mer noire, & des rivages de ce canal. Outre la garde de toutes les maisons de campagne du Sultan ; il a de plus une inspection & un droit considérable sur

tous les vins qui entrent à Constantinople par terre & par mer pour l'usage des Chrétiens & des Juifs. Sa charge aussi à servir de marchepied au Sultan le jour de son couronnement, quand il monte à cheval pour aller à Youp, village qui est au fond du port de Constantinople, où est la Mosquée d'Youp dont il tire son nom, dans laquelle on garde avec soin le sabre du Sultan Osman, fondateur de la dynastie<sup>(1)</sup> des Ottomans. Les Princes Ottomans, à leur avènement à l'Empire, ceignent avec beaucoup de cérémonie le sabre du Sultan Osman : ce qui leur tient lieu de couronnement.

Le Selikhtar ou grand Maréchal, ne sort de son emploi que pour être fait Pacha, & quelquefois, grand Vizir. Quand ce dernier cas arrive, il est obligé de rester caché pendant deux à trois mois, jusqu'à ce que sa barbe soit crue, parce que le Selikhtar ne peut avoir de barbe, & que le Grand Vizir doit l'avoir.

Iaakoub Pacha fut fait Pacha il y a dix ans, & depuis ce temps-là il a rempli plusieurs gouvernements dans lesquels sa justice & sa bonté lui ont toujours concilié l'amour des peuples auxquels il a commandé : j'en ai été témoin oculaire pendant un

---

1. L'époque de cette dynastie doit être placée à l'an 1299, de l'Ère Chrétienne.

an à Seyde (c'est l'ancienne Sydon) où j'étais interprète dans le temps qu'il en était Pacha avait beaucoup d'égards pour nos privilèges soutenait notre commerce, & nous protégeait dans toutes nos affaires.

Le Grand Seigneur l'ayant fait venir de Seyde pour lui faire épouser la Sultane Esma fille du Sultan Ahmed, assigna d'abord à cette Princesse un beau & grand palais dans la place de Kadirga liman, proche l'ancien port des galères des Grecs : ce palais a toujours été habité jusqu'à présent par des Sultanes & par des grands Officiers de l'Empire, à la mort desquels il a été confirmé, selon l'usage, au profit du fisc : on l'appelle aujourd'hui le *Palais de Sultane Esma*, & il lui appartiendra jusqu'à sa mort. Le Pacha son mari n'a d'autre droit sur cet hôtel que celui, que sa femme voudra bien lui accorder : il y loge avec elle pendant tout le temps qu'il est à Constantinople, & comme il n'y est venu que pour l'épouser, il y est descendu à son arrivée dans cette ville.

La Sultane a pour la servir dans le Sérail, des Eunuques noirs & blancs, des Bostangis, des Kadounes ou matrones des femmes esclaves, des cuisiniers & autres officiers petits et grands, appartenant au Sultan qui les a placés auprès d'elle. A la mort de cette Princesse ils retourneront au Sérail.

Le Grand Seigneur ne marie ordinairement les Sultanes qu'à ses favoris, gens riches, qui ont soin de fournir à leur entretien, & qui souvent n'habitaient pas avec elles plus d'un mois eu deux, après quoi on leur donne des Gouvernements dont ils retirent de gros revenus : il y a même actuellement ici trois Sultanes mariées depuis quelques années, sans que leurs maris, qui ont des Gouvernements considérables, soient venus à Constantinople pour y consommer leur mariage. Les Sultanes ne sortent jamais de Constantinople. Les Pachas qui en ont épousé, n'ont des concubines qu'en petit-nombre, & avec leur permission. Les Sultanes leur envoient de temps en temps un *boktcha* ou paquet contenant une chemise, un caleçon, un lien de *tchaktchir*, c'est la culotte, & un ou deux petits mouchoirs brodés. Elles reçoivent en échange, par le retour de leur courrier huit, douze ou quinze bourses d'argent pour leur entretien ; la bourse vaut quinze cens livres : le messenger est toujours payé très grassement. Ces Princesses protègent leurs maris à la Porte, & ont soin de leur faire donner les bons Gouvernements.

Outre ce que les maris des Sultanes leur fournissent, elles ont encore un revenu fixe assigné sur le trésor. On distribue ces Princesses en deux classes : celles du premier rang, qui sont filles du Grand Seigneur ; celles du second, qui sont ses petites filles,

& filles de quelque Pacha auquel leur mère, est mariée. Les premières ont sur l'État une pension de trente mille écus, & les secondes une de quinze mille. Il arrive quelquefois que le Sultan augmente considérablement ces pensions, soit par l'affection particulière qu'il leur porte, soit à la recommandation de leurs maris, qui ordinairement occupent de grandes places.

La Sultane Esma avait une sœur qui est morte, il y a quelques années avec quatre-vingt mille écus de pension : elle n'en avait d'abord que trente mille, suivant la coutume, mais Tchorly Aly Pacha ; & Ibrahim Pacha, tous deux Grands Vizirs, auxquels elle avait été mariée successivement, lui avaient fait avoir cinquante mille écus d'augmentation.

Il y a encore une autre espèce de Sultanes : ce sont les concubines du Grand Seigneur, qui lui ont donné des enfants mâles : elles ont aussi des pensions, un palais, des officiers & des domestiques particuliers.

Toutes les femmes qui ont servi aux plaisirs du Grand Seigneur, ne sont point enfermées à sa mort dans le vieux Sérail. L'on n'y met que celles qui ont eu des enfants mâles, & celles qui n'ayant point eu d'enfants, ou n'ayant eu que des filles, n'ont point été données en mariage par le Sultan à quelque Seigneur de sa Cour. Une preuve de ce que j'avance



est que la mère de la Sultane Esma est actuellement femme de Hadgy Ibrahim. Aga, Mutevelly ou Intendant des biens légués aux Mosquées de la Mecque de Médine, dans la ville de Magnésie dans l'Asie Mineure. Ce Seigneur est mon ami particulier, & c'est de lui que je tiens une partie des anecdotes ci-dessus, qu'il a apprises lui-même de sa femme, qui a été longtemps odalik ou concubine du Sultan Ahmed, dont elle a eu trois filles.

Il n'est point vrai non plus, comme bien des gens le croient, que l'on fasse mourir à leur naissance les enfants mâles des Sultanes qui sont mariées à des Pachas ; cela peut, s'être pratiqué dans les siècles passés, quand les Sultans faisaient mourir leurs propres enfants & leurs frères ; mais on ne le fait pas aujourd'hui : il, y a actuellement dans cette Cour, plusieurs Seigneurs fils & petit-fils de Sultanes.

Sultan Mahmoud aime beaucoup Sultane Esma, qu'il vient de donner en mariage à Iaakoub Pacha ; elle n'avait que quatre ans & demi quand il est monté sur le trône, il y a douze ans & demi. Ce prince n'ayant point eu d'enfants, ce qui a toujours rendu son autorité chancelante, il a regardé cette Sultane & sa sœur, comme ses propres filles. Cette dernière peut avoir aujourd'hui quatorze ans ; on dit qu'elle sera mariée dans six mois, sans qu'on sache



précisément avec qui. L'opinion la plus commune est qu'elle épousera le Selikhtar actuel qui s'appelle Mouftafa Bey, & qui est fils de Baltadgy<sup>(1)</sup> Mehemet Pacha, qui a été un Pacha célèbre, celui-là même qui étant grand Vizir, & Généralissime de l'armée Turque, laissa échapper Pierre le Grand de Prut ; ce qui occasionna sa disgrâce & son exil dans l'île de Lemnos où il est mort. Ses biens ayant été confisqués à sa mort, suivant la coutume, Moustafa Bey son fils qui était encore fort jeune, fut mis dans la première chambre des Pages : il a passé depuis ce temps-là par différents emplois, & est enfin parvenu à celui de Selikhtar qui est le premier.

Sultane Esma qui depuis la déposition de Sultan Ahmed son père, était dans le vieux Sérail, a été conduite peu, de jours avant ses noces au Sérail neuf, duquel elle est partie avec le cortège ci-dessus, pour se rendre à son palais de Cadriga Liman.

Le Grand Seigneur ayant demandé combien l'on donnait ordinairement de bijoux aux Sultanes qui se mariaient, on lui répondit que la coutume était de leur en donner sept cassettes. Sur cette réponse il a ordonné qu'on en donnât trois de plus à cette Princesse, & qu'on lui rendît tous les honneurs

---

1. *Baltadgy*; c'est-à-dire Fendeur de bois : son mérite l'avait élevé jusqu'à la dignité de Grand-Vizir.

qu'on pourrait rendre à sa propre fille : c'est ce qui a fait que toute la Cour s'est trouvée à cette marche, qui était des plus belles qu'on eût vues depuis longtemps. Les bijoux que l'on donne aux Sultanes sont tirés du trésor des pierreries du Prince, & y rentrent à la mort des Sultanes : elles n'en ont que l'usage.

Il y a aujourd'hui dans les prisons du Sérail quatre Princes fils du Sultan Ahmed, outre les deux qui sont morts depuis sa déposition arrivée en mil sept cent trente.

Le premier s'appelle Sultan Mehemmed : il avait vingt-cinq ans dans le temps que cette relation a été faite.

Le second est Sultan Moustafa : il avait vingt-deux ans.

Le troisième se nomme Sultan Baïezid ou Bajazet : il avait dix-huit ans.

Et le quatrième qui n'avait que quinze ans, s'appelle Sultan Seif-eddin.

Les Princes Ottomans, prisonniers du Grand Seigneur, ne sont point renfermés, comme plusieurs voyageurs l'ont publié, dans des prisons qui n'ont d'ouverture que par le toit par ils disent qu'on leur descend à boire & à manger : cette prison existe à la vérité, mais le Sultan n'y fait mettre les Princes que quand il appréhende quelque révolution. On les

garde ordinairement dans un grand corps de logis, où ils ont chacun cinq ou six chambres, & un jardin pour se promener à pied & à cheval. Ils y sont servis par des eunuques, & ont des femmes pour leurs plaisirs: mais on a soin de les rendre stériles avant de les livrer aux Princes, & quand quelqu'une d'elles devient enceinte malgré cette précaution, on lui donne des drogues pour faire périr son fruit.

Sultan Osman est aussi actuellement dans les prisons du Sérail ; il est frère de Sultan Mahmoud, aujourd'hui régnant. Si l'on suit l'usage ordinaire, il succédera à son frère comme le plus âgé des Princes prisonniers. Mais cet ordre, est quelquefois changé par la volonté des Janissaires, qui étant environ au nombre de quarante-mille à Constantinople, disposent du trône & y placent qui bon leur semble, pourvu qu'il soit de la race des Ottomans, auxquels ils sont fort attachés. L'opinion la plus reçue est que si cette Maison venait à s'éteindre, celle du Khan des Tartares de Crimée lui succéderait.

Je ne dois pas oublier, en parlant des Janissaires, de rapporter ici que j'ai lu dans les Annales<sup>(1)</sup> de l'Empire Ottoman par Rachid-Effendy, livre fort estimé, que l'an de l'Hégire 1099 de Jésus-Christ, 1688 après l'avènement de Sultan Seuleïman, fils

---

1. Cet Ouvrage a été tiré de la Chancellerie de la Porte.

de Sultan Ibrahim, à l'Empire, les registres des Janissaires ayant été consultés pour faire à cette milice le présent usité en pareil cas, on trouva que le nombre des Janissaires de Constantinople, invalides ou en service, montait à 38131, & celui des autres qui sont en garnison dans les places frontières, à 32263, ce qui fait en tout 70394, auxquels on distribua 3977 bourses d'argent, sur le pied de 1500 liv. la bourse, ce qui fait 5965500 livres tournois.

FIN